

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
Objectif.....	3
Problématique.....	3
Hypothèse.....	4
Méthodologie.....	5
Première partie : CONCLUSION RETIREE DE LA DOCUMENTATION	
Chapitre I : Les fonctions assurées par les femmes.....	8
I-1 Fonction biologique.....	8
I-2 Fonction conjugale.....	11
I-3 Fonction domestique.....	12
I-4 Fonction de production.....	13
I-4-1) Femmes en milieu rural et urbain.....	13
I-4-2) Femmes dans le secteur non structuré.....	14
I-4-3) Femmes dans le secteur structuré.....	14
I-5 Fonction communautaire.....	16
Chapitre II : Les deux approches dans le développement.....	18
II-1 Approche Intégration Femmes et Développement (IFD).....	19
II-2 Approche genre et développement (GED).....	20
Chapitre III : Les représentations de la solitude féminine.....	22
III-1 Mariage comme facteur valorisant.....	22
III-2 Jugement de la société selon le motif de la solitude.....	23
III-2-1) <i>Veuvage</i> .....	23
III-2-2) <i>Séparation / divorce</i> .....	24
III-2-3) <i>Célibataire</i> .....	24
III-3 La solitude vécue par les femmes comme une contrainte.....	24
III-4 La solitude voulue par les femmes.....	25
Chapitre IV : Caractéristiques socio-économiques des femmes seules.....	26
IV-1 L'âge.....	27
IV-2 La composition du ménage.....	27

IV-3 Situation matrimoniale.....	28
IV-4 Le niveau d’instruction.....	28
IV-5 Activités génératrices de revenu.....	30
Chapitre V : Morphologie ou description de l’espace.....	33
V-1 Les toilettes.....	37
V-2 Principale source d’éclairage.....	37
V-3 Les possessions du ménage.....	38
V-4 L’eau à boire dans le ménage.....	39
Deuxième partie : UNE VIE DE DOULEUR	
Chapitre I : Motifs de la solitude.....	40
I-1 La polygamie et l’adultère.....	42
I-2 Violence conjugale.....	45
I-2-1) <i>Violences physiques</i> .....	45
I-2-2) <i>Violence sexuelle</i> .....	46
I-2-3) <i>Violence verbale</i> .....	47
I-2-4) <i>Violence psychologique</i> .....	48
I-3 Alcoolisme.....	48
I-4 Irresponsabilité économique.....	50
Chapitre II : Vivre la pauvreté.....	52
II-1 Qualité alimentaire en régression.....	52
II-2 Revenus et types d’activités.....	57
II-3 Isolement, impuissance et soumission.....	63
II-4 Impossibilité d’épargne.....	65
II-5 Aucune perspective pour l’éducation.....	66
II-6 La dépression.....	67
II-7 Recours à l’église.....	68
CONCLUSION.....	69

## LISTE DES ABREVIATIONS

C.E.FOR : Crédit Epargne Formation

E.D.S : Enquête Démographique et de Santé

E.D.S.M.D : Enquête Démographique et de Santé Madagascar

E.P.M : Enquête Permanente auprès des Ménages

G.E.D : Genre et Développement

I.F.D : Intégration Femmes et Développement

I.S.F : Indice Synthétique de Fécondité

O.N.G : Organisation non Gouvernementale

P.I.B : Produit Intérieur Brut

T.V : Télévision

U.N.I.C.E.F : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

## INTRODUCTION

Partout dans le monde, la condition de la femme est toujours sujet de discussion. Certaines luttent pour avoir leurs droits. Ces revendications passent parfois par des guerres, des révolutions ...L'homme refuse d'accorder à la femme les mêmes droits dont il jouit. Les hommes excipent des mythes pour que les femmes subissent l'histoire. L'acquisition des droits de la femme s'est faite petit à petit jusqu'à ce qu'elle obtienne le droit de vote ...

Mais si beaucoup de femmes revendiquent les mêmes droits que les hommes, d'autres luttent pour survivre, celles qui vivent dans la pauvreté extrême. S'il existe des femmes instruites et qui ont réussi leur vie sans les hommes, ces derniers semblent inhiber leur valeur ou mettre un frein à leur plein épanouissement. Etre seules pour les femmes défavorisées ne semble pas leur apporter un plein épanouissement car la pauvreté est aggravée par l'isolement. Avec leur faible revenu, elles élèvent seules leurs enfants, elles se trouvent être le seul soutien économique de leur proche. Une étude montre que les ménages dirigés par une femme sont souvent plus pauvres que ceux qui ont un homme à leur tête. Le fait qu'une femme soit à la tête d'un ménage est la conséquence d'un divorce ou d'une séparation, d'un veuvage, certaines n'ont jamais été mariées. Ces familles monoparentales, ayant comme chef de ménage une femme, se multiplient dans les bas quartiers.

Malgré le nombre croissant de familles monoparentales, il ne faut pas oublier que pour les Malagasy, le rêve de la société repose encore sur le couple. Le cas extraordinaire des femmes fortes et indépendantes qui choisissent de vivre seules est encore discutable car la place de l'homme dans la famille reste irremplaçable.

Habituellement, l'homme travaille pour nourrir la famille. Tout ce qui est travail domestique est assigné à la femme. Cette division du travail entre l'homme et la femme est acceptée et voulue par la société. Les enfants (filles et garçons) sont éduqués dès leur plus jeune âge pour assumer chacun leur rôle. C'est ainsi que le travail donné à la fillette va dans le sens de lui apprendre à jouer son futur rôle de femme au foyer.

Les fonctions attribuées aux hommes et les tâches qui doivent être accomplies par les femmes se complètent pour que le couple puisse donner une éducation idéale à ses enfants. Le couple prend donc une place importante dans la société car il assure la reproduction de la société.

Omniprésent dans le discours politique, religieux ... l'avenir de la nation est entre les mains des jeunes, or l'enfant privé de ses parents est cruellement handicapé affectivement et psychologiquement. Et si les enfants qui font partie des membres de la cellule familiale et qui plus tard vont devenir des citoyens de la nation sont handicapés, il est évident que cela aurait des répercussions sur la nation. Le progrès de la nation commence par la famille qui se constitue en communauté, en société et forme une nation.

La société malagasy est une société qui se reproduit sur la base du couple mais les difficultés économiques et les crises sociales ont engendré un autre phénomène, la rupture d'union qui devient monnaie courante. Une étude montre que 17% à 23% des ménages ont des femmes seules à leur tête. Des femmes avec des enfants. Même si on dit que c'est la femme qui choisit de vivre seule, c'est souvent à la suite d'un accident de parcours qu'elle prend ou est contrainte de prendre cette décision.

Dans cette étude, nous avons choisi de prendre le cas des femmes seules qui habitent dans les bas quartiers d'Antananarivo (Antohomadinika, Ambodinistry, Anosibe, Anosizato ...). Il est intéressant de savoir comment elles assument les fonctions de la mère et du père en même temps alors qu'elles doivent affronter les difficultés économiques.

Pour la première partie, nous allons voir le résultat de la documentation. Nous nous sommes inspirée des idées de différents théoriciens qui ont écrit des articles, des livres, des revues et fait des colloques sur les femmes, la pauvreté ... Nous pouvons voir dans cette première partie, les fonctions assurées par les femmes, les représentations féminines de la solitude et les différentes approches dans le développement . En outre , un essai de description des logements et les caractéristiques socio-économiques des femmes enquêtées se trouvent à la fin de la première partie.

La seconde partie est intitulée : « Une vie de douleur » . Il s'agit des résultats des enquêtes. Nous avons essayé de donner nos analyses face à la réalité rencontrée sur le terrain. Cette partie est illustrée par des récits de vie et les propos des femmes enquêtées.

### **Objectif**

L'objectif de l'étude est de nous fournir les réalités vécues par les femmes seules qui vivent dans l'extrême pauvreté. De les faire apparaître et de dissiper l'invisibilité presque complète dans laquelle elle est le plus souvent dissimulée pour ensuite les analyser et les comprendre.

Grâce à l'enquête sur terrain, nous pouvons faire des récits de vie qui racontent d'abord le passé de ces femmes :

- l'histoire de leur vie sentimentale ou de leur vie de couple ;
- l'événement qui a bouleversé la relation avec leur partenaire ;
- les motifs de la séparation ;
- les considérations de la communauté .

Leurs stratégies pour survivre :

- leur capacité à résister après le choc ;
- les conditions (économique, sanitaire, de l'habitat ...) de vie des enquêtées.

Enfin , grâce à l'observation participante , les récits de vie seront suivis et illustrés par les conditions d'habitation dans les bas quartiers .

### **Problématique**

Les femmes défavorisées qui vivent dans les bas quartiers sont faiblement scolarisées et presque toujours non qualifiées professionnellement . Par conséquent , elles ne peuvent pas trouver de travail salarié plus stable . Elles n'ont d'autres choix que de rejoindre le secteur informel . Le commerce informel constitue leur activité principale .

Or les revenus des petits commerces , des lingères ,des transports de sable ,de briques ,de remblai ... ne suffisent pas à financer le coût d'entretien du foyer . Comment font-elles alors pour survivre et pour élever leurs enfants ?

Avec l'absence d'autorité ou de figure paternelle c'est l'indiscipline qui règne ,quel type de famille elles reproduisent ? Que deviennent leurs enfants ?

Quels sont les parcours de ces femmes seules , comment en sont-elles arrivées là ?

Quels sont les événements qui ont bouleversé la relation avec l'époux ?

### Hypothèse

Auparavant , le fait d'être seule, pour une femme constituait une honte dans la société car la valeur malagasy repose sur le couple. Mais avec la paupérisation actuelle, cette valeur commence à changer. La rupture d'union est fréquente notamment pour les couches défavorisées. Les hommes quittent leur foyer pour différentes raisons. De plus, leur union n'est pas le plus souvent liée par le mariage civil, ce qui facilite la séparation. Par conséquent beaucoup de femmes se trouvent seules. Elles deviennent les seules responsables économiques de leurs proches alors qu'elles n'ont pas de travail salarié stable qui leur procure plus de sécurité .Elles constituent ainsi les couches les plus démunies de la société.

D'autre part, elles ne peuvent pas procurer un avenir meilleur à leurs enfants. Ceux-ci sont contraints d'aider leur mère pour le travail quotidien et ne fréquentent l'école que rarement.

## Méthodologie

Pour atteindre l'objectif de la recherche , nous avons effectué la collecte d'informations d'abord par le biais de recherche bibliographique .Puisqu'il s'agit d'une enquête qualitative , à la technique du questionnaire, même aussi peu directif que possible, a été préférée celle de l'entretien. Cette méthode permet de prendre en compte ,le vécu des personnes enquêtées .

En outre, il a été convenu que les femmes enquêtées mettraient l'accent sur leur vie familiale, professionnelle, sexuelle et sur le motif de leur solitude. Vu la contrainte de temps, onze femmes seules ont été enquêtées. La majorité (six) d'entre eux habitent dans le bras quartier d'Anosibe.

Les individus des groupes interviewés ne sont pas pris au hasard. Ils ont été choisis par le fait qu'ils remplissent le critère de recrutement , il s'agit des femmes seules avec enfant(s) .Certaines sont veuves ,d'autres divorcées ou séparées .Il est clair que l'approche qualitative développée ici illustre, c'est-à-dire qu' elle nous donne un accès direct à la réalité dans toute sa complexité .Elle appréhende la réalité .

Est- il besoin de préciser qu'un échantillon aussi réduit, et choisi selon les critères que nous venons d'indiquer, n'a rien de statistiquement représentatif ? La non-representativité de l'échantillon est partiellement compensée par sa diversité, dont voici quelques signes :

-ces femmes se trouvent dans les bas quartiers d'Anosibe, d'Ambodinisotry, d'Anosizato, d'Antohomadinika...

-pour ces onze femmes qui vivent seules : cinq femmes séparées de leur conjoint, quatre femmes veuves, deux divorcées.

-la majorité(six) de ces femmes ne sont pas allées au-delà du primaire tandis que cinq ont un niveau secondaire.

-les professions exercées sont les suivants : petit commerce informel , transports de briques, de sable, remblai..., activité de lingère.

Les entretiens ont duré en moyenne entre 20 à 40 minutes selon l'enquêtée.

Généralement les entretiens ont été enregistrés en magnétophone. Cet appareil indiscret a été d'autant plus aisément accepté par la majorité de nos enquêtées

qu'elles pouvaient le stopper à leur gré et que sa mise en marche était précédée par une libre discussion, au cours de laquelle j'exposais le sens et les objectifs de notre recherche et apportais les explications souhaitées. Seule une femme enquêtée n'a pas accepté l'enregistrement de ses propos en magnétophone.

Une fois ces entretiens intégralement transcrits sur papier et leur transcription vérifiée, il restait à les traiter. Tâche la plus délicate, qui a consisté non seulement à faire la chasse aux redites, à redresser les incohérences, mais aussi à rappeler des passages parlant d'un même sujet.

Nous pouvons assurer que les propos rapportés ici sont bien les leurs. C'est pour cela que nous les avons écrits, dans cet ouvrage en malagasy d'abord. D'ailleurs nous pouvons voir à travers les différents propos la richesse des vocabulaires malagasy, qu'il est difficile de les traduire mot par mot en français.

### Limites de la méthodologie

Au début nous avons eu des difficultés à trouver la population à enquêter. Ce qui a limité la portée statistique de l'étude. En général, les femmes éprouvent de la honte face à leur situation de solitude. Elles n'osent pas déclarer qu'elles vivent seules.

Mais grâce à la collaboration avec l'ONG C.E.F.O.R qui nous a aidé à trouver les cibles de l'enquête, nous avons pu avoir onze enquêtées.

L'ouvrage implique le « non-dit ». Les femmes n'avaient peut-être pas assez de mots ni de temps pour tout dire. Surtout, elles ont retenu leur parole par habitude de se taire sur certains sujets considérés comme tabou, par peur d'aller trop loin, par pudeur et discrétion. C'est ainsi qu'il nous est difficile d'avoir plus d'informations sur l'activité sexuelle des interviewées malgré le fait que nous les avons convaincu que leur identité ne serait pas dévoilée, et que pour la pertinence de l'étude, il serait mieux qu'elles parlent aussi de leur vie sexuelle. Le sexe reste encore un sujet tabou même entre les femmes.

En outre nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer des filles mères qui n'ont jamais été en union. La crainte du déshonneur conduit les filles mères à ne pas se montrer.

Puisqu'il s'agit des femmes dans les bas quartiers, leur capacité de compréhension du questionnaire était limitée. Les résumés et les reformulations



se sont avérés indispensables . L'enquêteur doit écouter infailliblement d'une façon ouverte et attentive l'enquêtée .Celle ci a besoin d' être comprise dans tout son état d' émotion et dans son raisonnement . Seule une bonne compréhension immédiate des discours permet de continuer l'entretien. La spontanéité dans les idées a été sollicitée maintes fois dans les entretiens .

Par discrétion, nous n'avons pas indiqué le nom des femmes. Les prénoms indiqués dans l'ouvrage sont fictifs.

## Première partie : CONCLUSION RETIREE DE LA DOCUMENTATION

### Chapitre I : Les fonctions assurées par les femmes

Les femmes assurent plusieurs fonctions pour l'édification d'une société plus humaine. Des fonctions qui demandent du dévouement et de l'investissement considérable en termes de temps et d'énergie et qui sont négligées et parfois même jugées non productives par la communauté. Les valeurs malagasy font de la femme la responsable de l'éducation des enfants et de l'entretien de la famille.

A travers la reproduction physique, la femme assure la fonction de reproduction sociale, plus exactement la procréation. En tant qu'épouse, elle doit accomplir ses fonctions conjugale et sexuelle. Enfin, avec la pauvreté grandissante actuelle, il est souhaitable que les femmes aident leur partenaire à la recherche du revenu familial.

Nous pouvons résumer ces fonctions en :

- fonction biologique (procréatrice, reproduction physique ...)
- fonction conjugale (épouse, fonction sexuelle ...)
- fonction domestique (mère, éducatrice, gestionnaire de temps...)
- fonction de production.

Pour les femmes malagasy, l'accomplissement de ces différentes fonctions s'avère difficile car il requiert un investissement considérable en temps, en énergie et en argent et se réalise dans un contexte précaire.

#### I-1 Fonction biologique

La fonction biologique de reproduction est considérée comme la fonction la plus importante et valorisée. Grâce à elle, les femmes constituent un groupe spécifique, bon de toute édification sociale. Nombreux sont les proverbes malagasy qui montrent à quel point cette fonction de génératrice est si importante à savoir « Ny hanambadian-kiterahana » (se marier pour procréer). En effet, le but de toute union ou du mariage est d'avoir des enfants. En d'autres termes, le ménage n'a de sens qu'avec des enfants. De fait, les enfants en sont tellement le centre que les femmes qui n'en ont pas de statut. C'est ainsi qu'auparavant et même à l'heure actuelle,

dans le milieu traditionnel, les femmes stériles sont mal jugées par la communauté. Le statut de la femme s'améliore avec la naissance des enfants surtout quand il s'agit de garçon.

Du point de vue économique, les enfants et surtout les garçons passent pour être une source de richesse et de prestige. Avoir beaucoup d'enfants veut dire qu'on possède une importante force de travail. Ils, notamment les garçons, fournissent des bras pour la ferme, apportent la sécurité à leurs parents dans la vieillesse et perpétuent le nom et le lignage à la mort du Raiaman-d'Reny. Pour toutes ces raisons le taux de fécondité reste encore élevé actuellement, notamment à la campagne. Le tableau suivant montre l'évolution de la fécondité des femmes d'après l'Enquête Démographique et de Santé II (1997) et l'EDS III (2003-2004).

Tableau N°1 : **Fécondité actuelle**

Taux de fécondité générale par âge (en‰) et Indice Synthétique de Fécondité (ISF) pour la période de trois ans précédent l'enquête, par milieu de résidence et Indice Synthétique de Fécondité selon l'EDS – III, Madagascar 2003-2004.

GROUPE D'AGE DE LA FEMME	MILIEU DE RESIDENCE					EDSMD-II
	Antananarivo		Ensemble			
	Ville	Autre villes	Urbain	Rural	Ensemble	1997
Age						
15-19	66	114	104	165	150	180
20-24	143	210	104	263	245	279
25-29	152	187	178	253	235	254
30-34	91	141	127	210	189	215
35-39	57	95	85	143	130	152
40-44	30	51	47	76	69	88
45-49	6	10	9	20	17	25
ISF (15-49 ans)	2,7	410	3,7	5,7	5,2	5,97

Note : les taux sont calculés pour la période 1-35 mois avant l'enquête. Les taux à 45-49 ans peuvent être légèrement biaisés du fait de données incomplètes pour ces groupes d'âges.

ISF : Indice Synthétique de Fécondité pour le groupe d'âge 15-49 ans, exprimé par femme.

Ce tableau montre que les femmes malagasy se caractérisent par une fécondité relativement élevée aux jeunes âges (150‰ à 15- 19 ans) et de 20 – 24 ans le taux de fécondité atteint son maximum (245‰.) ce qui veut dire que l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) est en moyenne 5,2 enfants par femme. Il convient de mentionner ici que « l'ISF mesure le nombre moyen d'enfants nés vivants qu'aurait une femme en fin de période féconde, dans les conditions de fécondité actuelle. » EDS MD III.

Toujours d'après le tableau, les femmes des milieux ruraux ont une forte fécondité par rapport aux femmes des milieux urbains. Pour les femmes rurales, l'ISF est à 5,7 enfants par femme. Par contre, l'ISF passe de 4,0 enfants par femme dans les autres villes à 2,7 dans la ville d'Antananarivo.

Les taux de fécondité par âge obtenus à l'EDS MD III (2003-2004) sont très proches de ceux trouvés lors de l'EDS MD II (1997). Pour ce dernier, l'ISF est de 6 enfants par femme tandis que pour l'EDS MD III, l'ISF a baissé , soit de 5,2 enfants par femme.

Cette élévation du taux de fécondité peut être expliquée par l'indifférence des femmes envers les méthodes contraceptives. Toujours d'après l'EDSMD III, 67 % des femmes enquêtées déclarent connaître au moins une méthode contraceptive moderne. Au niveau de l'utilisation, une femme sur quatre (26%) déclare avoir utilisé au moins, une méthode contraceptive moderne. Ce niveau d'utilisation monte chez les femmes en union (une femme sur 3 ou 33 %). Quant à l'utilisation actuelle, 27 % des femmes en union déclarent utiliser actuellement une méthode contraceptive.

Force est de signaler que ce sont surtout les femmes en milieu urbain qui utilisent le plus ces méthodes. De nombreux efforts restent à faire pour convaincre les femmes en milieu rural de les utiliser.

Ce taux de fécondité élevé (ISF, 5,7 enfants par femme en milieu rural) constitue un obstacle aux activités des femmes. Les grossesses rapprochées, l'allaitement et les soins des enfants demandent beaucoup de temps qu'il est difficile pour les femmes d'exercer d'autres activités génératrices de revenu.

A cause de cette fonction biologique, les femmes deviennent vulnérables. Dans le milieu rural, certaines mères mettent au monde leur premier enfant à l'âge de 15 à 16 ans, ce qui entraîne de nombreux accidents mortels au moment de la grossesse et de l'accouchement. Bref, la santé de la mère et de l'enfant est menacée.

## **I-2 Fonction conjugale**

La femme, en tant qu'épouse doit assurer sa fonction conjugale. Assouvir les besoins sexuels de son mari, lui tenir compagnie, aider son époux à l'accomplissement de son travail, préparer ses repas font tous partie de la fonction conjugale. Une femme est censée être mature, malgré son plus jeune âge, lorsqu'elle se marie.

A Madagascar, la majorité matrimoniale est fixée à 18 ans mais malgré cette mesure juridique, les femmes qui se trouvent en milieu rural se marient tôt (20 % des femmes à l'âge de 15- 18 ans et 49 % des femmes à l'âge de 18 – 20 ans sont mariées). D'autre part, beaucoup d'entre elles se limitent au mariage traditionnel. C'est-à-dire, à la convention passée entre des individus. Moindres sont ceux qui pratiquent le mariage civil et en cas d'échec du mariage, la séparation des biens s'effectue souvent en faveur de l'homme. Dans certaines régions, surtout dans le sud, la tradition veut que les femmes ne puissent pas être propriétaires de terres ou d'autres biens immobiliers. Elles peuvent être également exclues des héritages.

Le rapport national sur le développement humain à Madagascar en 1996 donne des statistiques concernant la situation matrimoniale des femmes : 48 % des femmes sont mariées tandis que 15 % sont en union libre.

### **I-3 Fonction domestique**

Outre le travail productif au sein ou en dehors de la famille, les femmes doivent gérer la sphère domestique. Elles sont responsables de la bonne marche du ménage. D'ailleurs, les soins et l'éducation des enfants reviennent aux femmes. Laver le linge, cuisiner, faire la vaisselle, balayer la maison, s'occuper des enfants, chercher de l'eau ou du bois de chauffe (approvisionnement en combustible et en eau) pour l'alimentation et la propreté sont des responsabilités féminines. Ces tâches ne sont jamais considérées comme du travail car elles sont jugées non productives.

La société inculque dès la petite enfance ces tâches comme destinées aux femmes seulement. C'est pour cela que les hommes ne participent pas à leur accomplissement. Même à travail égal, à la fin de la journée, quand les hommes arrivent, ils ont le droit de faire la sieste, de parler avec les voisins ... Tandis que les femmes, après le travail en dehors de la maison, doivent encore assurer les travaux domestiques : préparer le repas, le lit, donner à manger aux enfants ... Ainsi, la petite fille apprend avec l'aide de sa mère les tâches féminines afin qu'un jour, quand elle se mariera, elle y soit habituée.

Parfois, la fonction domestique entrave la réalisation des activités dites productives. En milieu rural par exemple, le temps consacré à la quête de l'eau et du combustible, au pilonnage du paddy est aussi considérable. Les sondages réalisés en 1993 à Ambanja et Antalaha fournissent une idée du travail domestique féminin. « Les travaux domestiques accaparent une portion importante du temps des femmes en milieu rural soit, pour les agricultrices 4 h 30 par jour pour les tâches telles que : la quête de l'eau, le pilonnage de paddy, la surveillance du feu, la préparation des aliments, la vaisselle, le balayage de la maison et de la cour, la lessive, les soins aux enfants. Toujours en milieu rural, pour les femmes exerçant des activités autres qu'agricoles, ce temps diminue et totalise :

- pour Ambanja 2 heures pour les petites commerçantes ;
- 4 heures pour les employées de l'administration pour Antalaha ;
- 3 heures pour les petites commerçantes ;

- 1 h 30 pour les employées de l'administration. » Janine Ramamonjisoa dans « Familles, enfants et femmes : place et rôle de la femme dans diverses sociétés », Atelier de réflexion sur les cultures malagasy, UNICEF 27-28 Janvier 1998.

En fait, dans ce travail quotidien arbitrairement dévalorisé, la femme se révèle comme une parfaite gestionnaire de temps.

#### **I-4 Fonction de production**

Actuellement, les femmes entrent de plus en plus dans le secteur productif. Ici, nous parlons de travail rémunéré, c'est-à-dire de travail jugé productif. Le type d'activité est différent selon le niveau d'instruction, les régions et l'âge. Il existe une étroite relation entre l'alphabétisme, le niveau d'instruction et l'emploi car comment peut-on utiliser une main-d'œuvre féminine qui n'a pas reçu la formation adéquate ou peut même être analphabète ? L'éducation permet également de recevoir des idées nouvelles et une grande ouverture d'esprit.

##### **I-4-1) Femmes en milieu rural et urbain**

Le niveau d'instruction des femmes est directement lié à la scolarisation des filles. En milieu rural, le taux de scolarisation des filles est faible et le niveau d'instruction est si bas qu'il ne dépasse même pas le niveau primaire. Le revenu du ménage est si limité qu'il est difficile de financer l'éducation de tous les enfants. Le désir d'envoyer les garçons à l'école est plus fort. On accorde alors une priorité à l'instruction des garçons aux dépens de celle des filles.

Par conséquent, le niveau d'instruction des filles est relativement bas. Il est difficile de trouver du travail pour ces femmes faiblement scolarisées et ne possèdent pas de qualification professionnelle. Dans le milieu rural, les femmes se contentent d'aider leur mari dans le travail agricole.

#### **I-4-2) Femmes dans le secteur non structuré**

Certaines jeunes filles sont conseillées de rejoindre les grandes villes industrielles pour chercher du travail. Avec le niveau d'éducation obtenu, elles n'ont le choix que de rejoindre le secteur informel. Nous pouvons classer le travail féminin dans les catégories suivantes : prestations de service (domestiques), petite production marchande (potières, couturières, préparatrices d'aliments), commerce de micro -détail (colporteuses, vendeuses sur le marché ...) , prostitution ...Ces activités majoritairement classées dans le rang de secteur informel sont assez souples et multiformes pour pouvoir employer des femmes. Elles ont tendance à se développer actuellement et sont devenues source d'emploi substantiel des femmes.

Le commerce se trouve dans le 1<sup>er</sup> rang du secteur informel. Les femmes sont presque toujours concentrées dans le secteur du petit commerce, peu productif mais qui leur est accessible grâce au faible capital nécessaire au départ et par le fait que l'activité ne demande pas de qualification professionnelle. A l'exception des femmes qui ont réussi, la majorité des femmes sont confrontées à des emplois peu rémunérés qu'il est difficile de gérer le budget familial. De plus, la rémunération du travail des femmes est confondue avec le budget familial car la gestion des revenus du ménage revient aux femmes.

#### **I-4-3) Femmes dans le secteur structuré**

La présence de certaines femmes dans les postes de décision et dans les emplois spécialisés ne s'élève qu'à 8,2% et 3,1 %. Travailler dans le secteur formel ne veut pas dire qu'on gagne beaucoup plus d'argent. Seulement, le travail dans le secteur formel procure plus de sécurité par rapport au secteur informel, exceptées les zones et entreprises franches qui peuvent recruter beaucoup de femmes. Le travail dans les zones franches demande de la force physique et quand une femme tombe enceinte, elle risque d'être licenciée. Si elle a la chance de pouvoir garder son travail, elle risque de perdre son bébé car la condition de travail est très pénible, esclavagiste et fatigante. D'ailleurs, quand elle accouche, le salaire est suspendu avec le travail. En outre, les femmes âgées n'ont pas le profil requis pour une

production optimale, la majorité des travailleuses dans ces entreprises franches sont jeunes.

Actuellement, avec la croissance du taux de scolarisation des filles, surtout celles qui habitent en ville, nous pouvons voir de plus en plus de participation féminine dans les postes qui requièrent des qualifications. En 1985 par exemple, l'effectif des femmes qui se trouvent dans les postes de décision et dans les emplois spécialisés était encore faible.

Tableau N°2 : **Emplois salariés du secteur moderne**

Catégories de travailleurs	Proportion des femmes
Cadres supérieurs	8,2
Cadres moyens	12,0
Employés	15,2
Ouvriers professionnels	-
Ouvriers spécialisés	3,1
Manœuvres	12,9
Apprentis, autres	17,7

Source : Enquête sur la structure des emplois dans la structure moderne, direction de l'emploi 1985

Il est évident que cet effectif évolue avec le temps, peut-être qu'il s'améliore actuellement. De plus, on a constaté que grâce à leur sens de la responsabilité dès leur plus jeune âge, les filles sont plus intelligentes que les garçons. Travailler dans le secteur structuré ou informel, les femmes ne sont pas toujours traitées comme les hommes. L'employeur exploite leur faiblesse sauf pour le cas des femmes qui ont réussi et connaissent leur droit.

Pour conclure, la femme doit assurer une double journée de travail car en dehors de la fonction de production, elle doit assurer la fonction domestique.

## **I-5 Fonction communautaire**

Les femmes, plus nombreuses que les hommes, sont de plus en plus conscientes de la nécessité de leur participation pour le développement de la communauté. Elles sont estimées à 50,6% de la population totale. Le développement ne se fera pas sans elle. Convaincues de l'importance de leur taille et de leur responsabilité envers la communauté, elles commencent à s'activer dans différents groupements politiques, religieux ou sociaux. Il n'est pas rare de voir des femmes à la tête d'associations et activités à volonté précise.

Malgré cette volonté manifestée par certaines femmes, il ne faut pas oublier que la majorité des femmes, surtout celles qui se trouvent en milieu rural sont exclues du pouvoir économique et social. Conscientes de cette domination subie par leurs compatriotes, elles créent des associations pour défendre leur intérêt. La multiplication des associations traduit cette volonté féminine.

Bref, la participation à la vie communautaire procure à la femme une ouverture d'esprit plus large et des possibilités de contacts. Il est plus aisé d'agir sur un groupe qu'isolément ; son intégration à des groupements sociaux ne lui serait que bénéfique.

Outre la participation des femmes dans les associations, elles entrent dans la sphère politique, la présence des femmes à l'assemblée nationale et au sénat est significative. Ces femmes ont l'avantage et le devoir de proposer des lois qui défendent « les droits de la femme » et améliorent « la condition féminine ».

Enfin, les autres se trouvent dans les associations religieuses.

Ces fonctions (biologique, parentale, administration de la sphère domestique, production, conjugale et sexuelle) sont assurées par les femmes dans un contexte difficile. Les principaux obstacles à l'accomplissement de leurs tâches sont :

« - la pauvreté ;

- la dévalorisation sociale, l'infériorisation, la marginalisation et l'injustice ;
- la vulnérabilité physique des mères et de leurs enfants, les maladies ;

- l'absence de maîtrise de la reproduction physique ;
- l'ignorance, l'absence d'information ;
- l'absence de qualification professionnelle ;
- l'exclusion des moyens de production ;
- la dégradation de l'environnement ». Dans communication sur l''« approche par genre et développement » Janine Ramamonjisoa (socio anthropologue) Jeudi 10 novembre 1994.

Nous avons vu que l'accomplissement de ces fonctions se fait dans un contexte précaire et rencontre différents obstacles. Par conséquent, la participation effective des femmes aux activités économiques est entravée. Or, elles constituent 50,6% de la population totale. Avec l'importance de leur nombre, il est souhaitable qu'elles participent pleinement au développement de la nation. Différentes approches ont été élaborées pour faire de la femme, un acteur et un bénéficiaire du développement. Dans cette recherche, nous allons voir deux approches de développement à savoir l'Intégration des Femmes dans le Développement (IFD) et l'approche Genre et développement (GED).

## **Chapitre II : Les deux approches dans le développement**

En milieu rural, les femmes sont caractérisées par leur faible taux de scolarisation. Ainsi, elles se contentent du travail domestique et du travail agricole. Puisqu'il leur est difficile d'accéder aux moyens de production (terre, bœuf, crédit), elles ne peuvent pas profiter pleinement de ce travail agricole. Cet état de chose les maintient dans la subordination aux hommes. Leur participation au processus de développement de la communauté se heurte à des contraintes.

En milieu urbain, la participation des femmes aux activités professionnelles est limitée par leur niveau de qualification relativement bas et par les contraintes et responsabilités du ménage auxquelles elles sont soumises.

Avec le faible niveau d'instruction, elles ne peuvent accéder au travail plus stable avec une rémunération satisfaisante. Elles rejoignent le secteur informel qui ne demande pas de qualification professionnelle. On assiste alors à une prolifération des activités de service (gargote, petit commerce) et à la pratique des métiers à domicile.

Ces femmes qui se trouvent dans les secteurs non structuré et agricole ne bénéficient d'aucune sécurité sociale.

Elles restent en marge des activités économiques. Elles ne peuvent guère contribuer d'une manière satisfaisante, à la croissance de la production en termes de PIB. Bref, leur participation dans le processus de développement est faible.

Pour remédier à ces problèmes et faire de la femme un acteur et un bénéficiaire du développement, des stratégies plus perfectionnées ont été élaborées.

Ces stratégies sont fondées sur une analyse globale du contexte social. Il s'agit de l'approche « Intégration Femmes et Développement (IFD) » et de l'approche « Genre et développement (GED) »

Pour avoir une certaine idée concernant ces deux approches, nous allons les voir ci dessous.

## **II-1 Approche Intégration Femmes et Développement (IFD)**

Auparavant, l'approche IFD est plus adoptée à Madagascar que celle de GED. La première est plus connue que la seconde. Puisque le développement ne se fera pas sans les femmes, l'approche IFD vise alors à inclure les femmes dans le processus de développement.

Il faut donc accroître la participation et les avantages des femmes pour que ce développement soit efficace.

L'analyse IFD, en plus de chercher à intégrer les femmes au développement, explore le potentiel des initiatives de développement à transformer les relations sociales et à donner plus de pouvoir aux femmes. Un des objectifs de l'IFD est alors de promouvoir les femmes en tant qu'agentes de changement, en tant que planificatrices, gestionnaires, organisatrices, conseillères, membre de comités et éducatrices, à divers niveau de projets.

En résumé « La politique Intégration Femmes et Développement (IFD) veut intégrer plus efficacement les femmes à la production et ceci :

- en diminuant leur charge de travail lié à la « reproduction » : meilleur accès à l'eau, au combustible, transformation des aliments exigeant moins de travail,
- en augmentant leur efficacité en matière de productivité : production de revenus principalement dans les activités traditionnellement réservées aux femmes, accès à la formation, crédit,
- en faisant appel aux notions d'efficacité ou d'efficience, on considère les femmes essentiellement comme des instruments permettant d'atteindre un but sur le plan du développement plutôt que comme des personnes ayant droit à la justice et à l'équité » Janine Ramamonjisoa dans la communication sur l'approche genre et développement, Jeudi 10 Novembre 1994.

## **II-2 Approche genre et développement (GED)**

Quant à l'approche genre et développement, c'est un concept nouveau par rapport à celui d'IFD. Le concept découle des efforts visant à comprendre à la fois l'inégalité traditionnelle entre les hommes et les femmes et l'échec de nombreux projets de développement et projets destinés aux femmes.

Cette approche est actuellement à la mode. Partout dans le monde, tant les militantes que les universitaires optent maintenant pour le cadre d'analyse « genre et développement » de préférence à l'analyse IFD.

La notion de « genre » (du mot Anglais « gender ») met l'accent sur le caractère social des distinctions fondées sur le sexe. En d'autres termes, on met l'accent, dorénavant, non plus sur l'exclusion des femmes des initiatives de développement (le manque de formation, de revenu...) mais sur les rapports inégaux entre les femmes et les hommes.

L'approche remet en cause la tendance de certaines actions de développement à marginaliser les femmes ou à ne vouloir qu'intégrer seulement les femmes dans des projets exclusivement conçus pour elles.

Différents penseurs ont essayé de donner leurs conceptions de l'approche genre et développement.

« Le « genre » prend en compte les rôles socio-économiques respectifs de l'homme et de la femme, la dimension culturelle de ces rôles, l'espace de décision et de responsabilités mais aussi de chances de l'homme et de la femme compte tenu de leurs différences, de leurs antagonismes et de leurs complémentarités. L'objectif final de la démarche est la suppression de l'inégalité de traitement non seulement entre l'homme et la femme mais surtout l'élimination de la discrimination de la femme, dans la vie sociale et économique » dans « Lettre d'Information N°58, Janvier 1998, conception rédaction Henri Roger Razafimahaleo.

D'après Janine Ramamonjisoa « Le revirement théorique réside en ceci : on se rend compte que ce ne sont pas les femmes qui constituent le problème, ni les attitudes individuelles ; le problème ; c'est que nos systèmes et structure enseignent et perpétuent des rapports inéquitables entre les femmes et les hommes, à commencer

par la famille. Par conséquent, les femmes et les hommes doivent prendre conscience de la manière dont ils ou elles sont façonnés par la société afin de changer ces rapports. On ne saurait réussir ce genre de transformation en travaillant uniquement avec les femmes. La responsabilité en incombe aux femmes comme aux hommes, travaillant parfois ensemble, parfois séparément. »

En même temps que l'on améliore la condition des femmes , on intervient sur leur situation de subordonnée.

« L'analyse comporte des indications précises en ce qui concerne les pratiques du développement : recueillir l'information pertinente sur la division du travail selon le genre ; identifier et tenir compte des priorités des femmes autant que des hommes dans les programmes et projets ; contribuer explicitement à améliorer la situation des femmes ; et maximiser la pleine et entière participation des femmes et des hommes dans le processus décisionnel touchant leur propre développement. »  
Janine Ramamonjisoa dans la communication sur l'approche genre et développement.

Après avoir vu les deux approches de développement, nous allons voir les représentations sociales de la solitude des femmes. C'est- à –dire les images des femmes seules dans la réalité quotidienne. Des représentations qui varient selon les motifs de la solitude.

## **Chapitre III : Les représentations de la solitude féminine**

D'après la constatation générale, dans la société malagasy la solitude des femmes n'est pas toujours voulue. Presque toutes les jeunes filles rêvent de se marier un jour et de fonder une famille. Moindres sont celles qui désirent vivre seules jusqu'à leurs derniers jours. Le désir d'avoir des enfants est si fort chez les femmes, or avoir des enfants tout en restant célibataire est dévalorisant pour une femme, sauf en cas de veuvage, selon les normes sociales.

Par conséquent, le mariage joue un rôle très important dans la société. Pour connaître les représentations sociales de la solitude, il serait utile de voir d'abord les valeurs données au mariage.

### **III-1 Mariage comme facteur valorisant**

Le mariage constitue, après la naissance biologique et sociale, un autre temps de la vie humaine. La société malagasy donne beaucoup d'importance au mariage. En effet, le choix du conjoint détermine la réussite ou non de la vie conjugale. Quand la fille se marie, elle est respectée si elle a pu suivre le rituel du mariage. Cela constitue un honneur pour la famille d'où elle vient. Par contre, si elle est enceinte sans qu'il y ait mariage, elle sera dévalorisée et la famille sera déshonorée. Le mariage est si important qu'il est devenu une affaire de toute la famille et même de la communauté. C'est pour cela que dans beaucoup de régions, les parents entrent dans le choix du(de la) futur(e) conjoint(e) de leur enfant.

Le mariage n'est pas seulement une affaire personnelle, les familles de deux futurs mariés participent aux dépenses et à l'assistance de la cérémonie du mariage.

Le formalisme du mariage varie selon les régions et les coutumes. Chez les Merina par exemple, il existe certaines démarches à suivre ; d'abord le fisehoana, le vodiondry,...

Chez les Sakalava, la dot est considérée comme le prix de la fiancée, cela peut être du bétail. Autrefois, son rôle fut capital « fehim-badiana » (étymologiquement lien de mariage) elle remplissait une fonction extrêmement importante.

Pour le mariage civil ou coutumier, il existe certaines lois ou normes sociales à respecter :

- La majorité matrimoniale actuelle est fixée à Madagascar à 18 ans. Malgré cette mesure juridique, les critères classiques et traditionnels restent la puberté qui autorise les jeunes gens à s'initier personnellement à la vie conjugale.
- Le jeune homme choisit, la jeune fille accepte.
- Chez les Tsimihety, le mariage est prohibé entre toutes personnes qui se connaissent un ancêtre commun dans l'un et l'autre lignage. Par contre chez les Merina, le mariage préférentiel des cousins croisés « lova tsy mifindra » est monnaie courante. Il n'est pas interdit.

-

Le formalisme du mariage garantit en majeure partie la stabilité de l'union. Par contre, le non accomplissement du mariage est considéré en avance comme un échec de l'union. Force est de signaler comme toute institution malagasy que le mariage est en évolution constante et que la considération autour de lui évolue en même temps. Pour diverses raisons, le formalisme de mariage n'est pas toujours respecté comme avant. Beaucoup de couples vivent ensemble sans contracter le mariage. C'est le cas du « Tokatranomaso » (union libre).

Le mariage est si important pour la société qu'il constitue une valeur sociale. C'est pourquoi, la communauté porte des jugements vis-à-vis des femmes qui ont échoué leur union ou qui restent encore célibataires à un âge beaucoup plus tardif.

### **III-2 Jugement de la société selon le motif de la solitude**

Le jugement de la société vis-à-vis des femmes seules varie selon le motif de la solitude.

#### **III-2-1) Veuvage**

La société éprouve un sentiment pitié envers les femmes veuves. Malgré cela, elles sont considérées comme « mafana tratra » (elles ont du sort) si elles se trouvent veuves pour la deuxième fois ou plus. Par conséquent, les hommes les évitent.

### **III-2-2) Séparation / divorce**

Si la femme se trouve seule après une rupture d'union surtout quand c'est elle qui a pris la décision de partir, elle sera considérée comme une révoltée, une femme hors norme. Les valeurs culturelles malagasy font de l'homme le chef de famille. Il a le pouvoir de décision et le dernier mot lui revient tandis que la femme doit se soumettre à la volonté de son mari. Donc, si c'est la femme qui a pris la décision de partir, elle sera mal jugée par la communauté. Sauf, en cas de violence conjugale dont la femme est l'objet.

### **III-2-3) Célibataire**

L'aspect positif du célibat c'est que la femme est encore considérée comme une jeune fille à marier avec tout l'espoir de s'épanouir dans le mariage. Mais lorsque la fille atteint un certain âge alors qu'elle n'est pas encore mariée, elle sera considérée comme une vieille fille décue, le terme malagasy « Lany zara » explique bien cette situation.

Notre communauté ne conçoit le célibat de la femme que comme un état tragique. Il n'est de vraie femme que mariée. Toute une pression sociale est exercée sur les célibataires en âge de se marier pour les pousser à se marier. Le célibat définitif constitue alors un phénomène marginal.

D'ailleurs le risque de ménopause est considérable entre l'âge de 30 à 49 ans.

Le motif de la solitude détermine si celle-ci est voulue ou vécue comme une contrainte par les femmes.

### **III-3 La solitude vécue par les femmes comme une contrainte**

Trois femmes enquêtées ont été abandonnées par leurs partenaires. Un homme a quitté sa femme parce qu'elle se trouve stérile. Un autre a abandonné son épouse pour une autre femme. Le dernier était parti pour la recherche d'un nouvel emploi mais après quelques années, il a fini par oublier sa famille.

Ces femmes n'étaient pas préparées à l'autonomie. Elles ne sont pas encore habituées à la solitude. La vie de couple leur manque.

### **III-4 La solitude voulue par les femmes**

Certaines enquêtées sont convaincues qu'il est difficile de vivre seules et d'élever toutes seules les enfants. Mais face à l'irresponsabilité économique, à l'alcoolisme, à la violence, à l'adultère de leurs époux, elles préfèrent la solitude.

Elles savent que leur travail, leur dévouement, leur imagination et leur maîtrise du quotidien permettent à leurs enfants de survivre. En faisant une comparaison, elles pensent que la solitude leur permet d'être plus libres, plus émancipées, plus ouvertes... Elles se révoltent et quittent leurs partenaires.

La documentation a permis de donner une vision globale sur les fonctions des femmes, leur participation dans le développement et les représentations sociales de la solitude féminine. Mais l'enquête sur le terrain est encore plus riche. Elle confirme ou infirme les différentes hypothèses émises auparavant. Avant d'étudier les réalités vécues par les femmes seules, il serait nécessaire de connaître d'abord les caractéristiques socio-économiques de ces femmes et leur condition d'habitation.

## **Chapitre IV : Caractéristiques socio-économiques des femmes seules**

Est considérée comme femme seule, toute femme célibataire, divorcée, veuve, séparée ou abandonnée par son partenaire quelle que soit la raison, avec ou sans enfant, qui travaille ou non et peut assurer sa survie.

Les femmes seules que nous avons prises comme population cible de l'enquête sont celles qui habitent dans les bas quartiers d'Antananarivo ville. Les femmes seules riches et instruites ne font pas partie de notre population d'enquête. Nous nous intéressons plutôt à des femmes vivant dans la pauvreté ou dans la pauvreté extrême, avec des enfants.

Il serait donc nécessaire de définir en premier lieu la pauvreté. Conformément aux pratiques internationales, l'enquête permanente auprès des ménages (EPM) 1993-1996 fournit des éléments nécessaires pour bien comprendre la pauvreté. Ainsi, les pauvres se définissent comme « les individus dont les dépenses totales ne sont pas suffisantes pour acheter un panier de produits de base composés d'aliments, de vêtements et autres articles de première nécessité. La définition de panier accorde la priorité à la nourriture parce que faute d'alimentation adéquate, les gens n'ont pas l'énergie nécessaire pour travailler au mieux de leurs capacités, ils sont plus vulnérables aux maladies et le développement cognitif des enfants est retardé » EPM 1993-1994.

D'autre part, les pauvres sont ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter de quoi satisfaire leurs besoins alimentaires de base et non alimentaires de première nécessité.

En outre, le concept de pauvreté est beaucoup plus large que la malnutrition. Il tient compte de l'éducation, de l'accès à l'eau potable, de la santé (maternelle et infantile surtout).

Enfin la pauvreté intègre d'autres dimensions comme la dépendance, la vulnérabilité et surtout l'exclusion sociale car pour un individu la pauvreté est d'abord

perçue comme une détérioration des liens qui l'attachent à une communauté de vie. Ces dernières dimensions sont spécifiques de la pauvreté urbaine.

Puisque nous allons utiliser fréquemment les termes chef de famille, il serait aussi nécessaire de les définir au préalable. Lorsque les femmes se trouvent seules, elles deviennent les seuls soutiens économiques de leurs proches. Ces femmes sont donc considérées comme le chef du ménage ou chef de famille. Le chef de famille se définit comme « la personne économiquement responsable d'un ou plusieurs dépendants avec lesquels elle a des liens de consanguinité, conjugalité ou autres » FIGUERIDO M dans Le rôle socio- économique des femmes chefs de famille à Arembepe (Brésil) », Revue Tiers-monde, N°84, Paris 1980

Après avoir défini quelques concepts, nous allons voir les caractéristiques des femmes seules à savoir l'âge, la composition du ménage, le niveau d'éducation, la situation matrimoniale, l'activité génératrice de revenu et le nombre d'enfants à charge.

#### **IV-1 L'âge**

L'âge des femmes varie entre 25 et 56 ans. L'âge moyen étant de 41ans. Pendant l'enquête, il est difficile d'évaluer l'âge de la femme selon sa stature physique car il se trouve qu'avec la sous-alimentation, la dépression et les conditions de travail, à une trentaine d'années, l'enquêtée ressemble à une vieille femme de 50ans.

#### **IV-2 La composition du ménage**

Les ménages comptent en moyenne 4,5 personnes. Ce nombre est principalement élevé pour les familles qui se trouvent dans l'extrême pauvreté. La taille moyenne des ménages croît avec le degré de la pauvreté. D'après notre constatation, les enquêtées qui habitent dans le quartier d'Anosibe constituent la majorité des familles extrêmement pauvres. Dans ce quartier, les ménages comptent en moyenne six à sept personnes tandis que ceux qui se trouvent dans les autres quartiers comptent en moyenne quatre personnes.

Certains ménages ont d'autres personnes à charge que les enfants. En général, les femmes seules qui ont plus de la quarantaine vivent avec leurs filles (qui se trouvent seules elles aussi après avoir vécu avec leur partenaire) et leurs petits-enfants.

### **IV-3 Situation matrimoniale**

Les femmes se trouvent seules à la suite d'un changement de statut matrimonial. Le motif peut être la conséquence d'un divorce (2/11 enquêtées), d'un veuvage (4/11 des femmes enquêtées) ou d'une séparation (5/11 des enquêtées)

Ici, une petite explication de la différence entre les mots « divorcée » et « séparée » s'avère nécessaire. Le terme mariage fait référence aux unions formelles c'est-à-dire qu'il y a eu cérémonie civile. A la suite d'une rupture d'union, la femme est appelée une « divorcée ».

Quant à la séparation après une rupture d'union informelle, union dans laquelle l'homme et la femme restent ensemble pour un certain temps, avec l'intention d'avoir une relation stable, mais sans qu'il y ait eu une cérémonie civile ou religieuse ; la femme est appelée séparée mais non pas divorcée. Par exemple, si une femme vit avec son partenaire depuis plusieurs années, on considère qu'elle est en union qu'elle ait eu ou non des enfants.

Même si les unions informelles ne font pas recours aux cérémonies civiles, elles sont reconnues par la communauté si le mariage coutumier a été fait.

### **IV-4 Le niveau d'instruction**

Presque toutes les femmes enquêtées ont fréquenté l'école. Le terme « école » correspond à toute catégorie d'école conventionnelle mais n'inclut pas des écoles telles que les écoles bibliques ou des formations brèves comme les cours de couture. Par contre, doivent être incluses les formations techniques ou professionnelles qui suivent le cycle primaire.

Certaines femmes ont un niveau un peu plus élevé (niveau de classe terminale) tandis que d'autres ont quitté l'école après une année d'étude seulement.

Six enquêtées ont un niveau primaire.

Quatre enquêtées ont quitté l'école au niveau secondaire I. Seule une enquêtée a atteint le niveau secondaire II (terminale) mais elle n'a pas eu son baccalauréat.

Il est à souligner que le niveau d'instruction est en étroite relation avec la pauvreté et le nombre de naissances. Une scolarisation plus élevée est en général associée avec une fécondité plus basse. C'est ainsi que ceux qui ont atteint un niveau d'études plus élevé ont un taux de fécondité plus faible. Une femme qui a quitté l'école à la classe de terminale n'a que deux enfants et celle qui a quitté l'école à la classe de 3<sup>ème</sup> en a un. Celles qui ont un niveau d'éducation plus faible ont une forte natalité et se trouvent dans l'extrême pauvreté.

En outre, les femmes n'ayant que le niveau primaire contractent leur première union à un âge beaucoup plus précoce que la normale. Eva a un niveau primaire. Elle s'est mariée à l'âge de 15 ans. « 20 taona izy ary izaho 15 taona no nanomboka nanambady izahay » (Il avait 20 ans et moi j'avais 15 ans quand on s'est marié)

Par contre celles qui ont atteint le niveau secondaire contractent leur première union à un âge beaucoup plus tardif. Bao a un niveau d'éducation beaucoup plus élevé. Elle a quitté l'école à la classe de terminale. Elle s'est mariée à l'âge de 24 ans. Elle a eu son premier enfant à l'âge de 25 ans.

Toutes ces raisons montrent que le mariage à un âge précoce a pour effet d'allonger la période durant laquelle les femmes sont sexuellement actives et d'augmenter la taille de leur descendance.

La probabilité d'être pauvre est réduite par le fait d'avoir un niveau d'instruction plus poussé et d'avoir un emploi salarié. En effet le niveau d'instruction des membres du ménage favorise l'esprit d'initiative, de perception, de compréhension et par conséquent la réceptivité aux idées novatrices pouvant changer les mauvaises habitudes au niveau même de la communauté. De plus, l'éducation développe la capacité et l'efficacité des femmes dans tous les domaines de la santé et de la nutrition des familles.

Après avoir vu le niveau d'instruction des femmes enquêtées, parlons maintenant de l'éducation de leurs enfants. Ici, les informations sur l'instruction ne concernent que les enfants qui ont 5 ans ou plus.

Les familles extrêmement pauvres n'ont pas le moyen de financer l'éducation de leurs enfants. Même si on se trouve dans une grande ville et que les écoles publiques ne sont pas loin de l'habitation, certains enfants appartenant à des ménages extrêmement pauvres n'ont pas eu l'avantage de fréquenter l'école. Il est difficile pour ces femmes défavorisées de financer l'éducation de leurs enfants. D'autre part elles n'ont pas grandi dans une famille instruite donc elles ne comprennent pas les avantages que peuvent tirer les enfants de l'éducation et jugent le coût de l'éducation excessif par rapport aux avantages escomptés. Bref, elles n'ont pas perçu l'importance de l'école d'où cinq enfants ne fréquentent pas l'école alors qu'ils ont entre 6ans et 11 ans.

Certains enfants sont contraints de s'abstenir pendant quelques jours pour travailler afin de trouver de l'argent pour l'écolage et de pouvoir continuer à étudier.

D'autres entrent déjà dans la vie active à un âge (11ans) plus précoce que le normal.

Le niveau primaire est compris entre les classes de T1 à T5 ou de 12<sup>ème</sup> à 7<sup>ème</sup>. Le niveau secondaire I concerne les classes de 6<sup>ème</sup> à 3<sup>ème</sup>. Le niveau secondaire II se situe entre les classes de seconde jusqu'à la classe terminale.

Malgré ce fait, il ne faut pas oublier que tous les enfants malagasy ont droit à l'éducation de base c'est-à-dire au niveau primaire .

#### **IV – 5 Activités génératrices de revenu**

Dans la 2<sup>ème</sup> partie de l'exposé, nous allons entrer en détail dans l'activité économique de chaque femme mais ici, nous parlons seulement de l'activité principale d'une manière générale. Le petit commerce qui se trouve dans le secteur informel constitue la principale activité des femmes enquêtées. Certaines ont été contraintes de faire le commerce à la sauvette comme activité principale pour pouvoir survivre.

Une source de revenu qui n'est pas salariale donc instable. Il s'agit d'un revenu journalier dépendant de la fluctuation des prix des produits à vendre. Elles gagnent entre 4000Fmg à 25 000Fmg par jour. Il est à signaler que depuis quelques mois, plus précisément depuis le mois de janvier, le commerce ne marche pas bien comme avant. Ceux qui ont gagné 25 000Fmg par jour pendant la fin d'année ne gagnent plus actuellement que 12 000Fmg par jour et cela peut descendre à 4000Fmg par jour. Les responsabilités économiques se diversifient au sein des unités domestiques car les activités secondaires sont exercées non pas par la femme seulement mais par plusieurs membres de la famille.

Pour faire face à la précarisation des revenus, la femme doit exercer plusieurs activités lors que l'occasion se présente et les stratégies individuelles s'amplifient.

Le tableau suivant résume les caractéristiques des femmes seules.

Tableau N°3 : Les caractéristiques socio-économiques des femmes seules

Ménages des femmes enquêtées	Age	Composition de ménage	Situation matrimoniale	Niveau d'instruction	Activités génératrices de revenu	Lieu de résidence	Région d'origine
M <sub>1</sub> Arline	52 ans	4	Divorcée	Secondaire I (5 <sup>ème</sup> )	Vente de friperie	Itaosy	Antananarivo Antsimondrano
M <sub>2</sub> Bao	32 ans	3	Veuve	Secondaire II (Terminale)	Gargote	Antohimadinika	Manjakandriana
M <sub>3</sub> Caroline	50 ans	4	Séparée	Secondaire I (3 <sup>ème</sup> )	Vente de sandales	Ambodinisotry	Antananarivo Antsimondrano
M <sub>4</sub> Dina	25 ans	4	Séparée	Primaire (7 <sup>ème</sup> )	Porteuse de briques, remblai	Anosibe	Imeritsiatosika
M <sub>5</sub> Eva	56 ans	8	Veuve	Primaire	Vente des légumes	Anosibe	Imeritsiatosika
M <sub>6</sub> Fara	44 ans	7	Veuve	Primaire	Lingère	Anosibe	Imeritsiatosika
M <sub>7</sub> Georgette	42 ans	3	Séparée	Primaire	Épicerie	Anosibe	Antananarivo Antsimondrano
M <sub>8</sub> Hoby	43 ans	4	Divorcée	Secondaire I (4 <sup>ème</sup> )	Vente de sachets	ambohimanarina	Tanjombato
M <sub>9</sub> Ivette	28 ans	6	Veuve	Primaire (11 <sup>ème</sup> )	Vente de légumes	Anosibe	Imeritsiatosika
M <sub>10</sub> Jeanne	45 ans	5	Séparée	Primaire	Vente de vêtement (short)	Anosizato	Antananarivo atsimondrano
M <sub>11</sub> Koly	34 ans	1	Séparée	Secondaire I	Vente de fruits	Anosibe	Andramasina

Outre les caractéristiques socio-économiques, d'autres indicateurs de pauvreté tels que les conditions de logement, les sources d'énergie utilisées, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement illustrent l'ampleur des problèmes rencontrés par les femmes seules. Nous allons voir alors les caractéristiques de l'habitat ou la description de l'espace.

## **Chapitre V : Morphologie ou description de l'espace**

Avoir un toit pour se loger est un besoin inhérent à la nature humaine, tout comme le besoin d'aliments pour satisfaire la faim. D'ailleurs le fait d'avoir un toit, un endroit où vivre, garantit la sécurité physique. Mais la qualité du logement et le lieu où se trouve le logement peuvent déterminer dans une large mesure si un ménage est pauvre ou non. Comme nous l'avons indiqué dans le titre du sujet de mémoire, les habitations des enquêtées se trouvent dans les quartiers d'Antananarivo ville. Les quartiers les moins chers, les plus pollués et où l'approvisionnement en eau, les réseaux d'égout, l'électricité ont le plus de chance de faire défaut.

Nous allons voir ci-dessous la qualité du logement des femmes enquêtées. Nous n'allons pas décrire tous les logements que nous avons eu l'avantage de visiter pendant l'enquête. Pourtant un effort de description de certaines habitations significatives est nécessaire.

Prenons le cas de Bao, une femme seule qui élève ses deux enfants. Elle habite dans le quartier d'Ambodinisotry plus précisément à Antohomadinika, le quartier le plus peuplé d'Antananarivo et où les conditions d'hygiène et d'habitat sont particulièrement sordides sans parler de l'insécurité, des vols et agressions de toutes sortes qui sont toujours présents. Cet état de chose est encore aggravé par la présence du canal Andriantany. Un petit historique du canal nous aide à comprendre le milieu. A l'origine le canal Andriantany assure une double fonction :

- la fonction d'irrigation et de canal en saison sèche.
- la fonction de déversoir des eaux usées tout au long de l'année.

Actuellement, il assure encore plus ou moins la fonction d'irrigation et il se trouve qu'il constitue la seule collecte des diverses eaux usées. Malgré ce caractère mixte, le canal est mal entretenu. La présence des ordures, des sachets, des excréments, bref des objets de toutes sortes versés dans le canal accentue le

problème d'évacuation et d'écoulement des eaux. Avec cette condition le risque de maladie est fort probable. Or, les enfants du quartier jouent et achètent des aliments cuits et vendus tout près du canal.

Cinq femmes seules habitent dans un même quartier d'Anosibe. Le quartier se trouve tout près du marché d'Anosibe là où il y a les marécages. Elles ont bâti leurs maisons dans les parties marécageuses d'Anosibe. Des petites maisons très serrées les unes aux autres. On accède à l'endroit par un petit pont fait de planches en bois. Ce pont sert aussi à relier les différentes maisons. L'endroit où habitent les femmes enquêtées est un peu plus élevé. Cela leur a permis de construire des petites maisons en briques non cuites ou en pisé. Certaines cases sont faites en planches. Il est évident que dans cette implantation, les eaux montent pendant la saison de pluies. Les maisons risquent d'être inondées et les habitants croupissent dans les immondices. En outre, la présence des eaux sales pendant toute l'année contribue à entretenir les maladies et à propager les épidémies. Dans ces petites maisons, les éléments essentiels du bien-être, à savoir l'électricité, la toilette, les biens de consommation durables, sont inexistants. En matière d'assainissement par exemple, une dizaine de ménages utilisent la même latrine. Il s'agit d'une latrine traditionnelle collective.

Les logements de la plupart des ménages sont surpeuplés et malsains. Des familles de cinq personnes en moyennes s'abritent dans une pièce minuscule. Cette situation renforce la profondeur de la misère des habitants dans ce quartier. Nous avons demandé aux enquêtées depuis quand elles habitaient là. D'après leurs dires, elles descendent d'une même lignée. Leur mère était le premier occupant de l'endroit. Elle a transformé les marécages en zone d'habitation. Cela se situe vers 1970, ce qui nous a conduit à analyser la situation en la reliant avec le contexte socio-politique des événements en 1972. Pendant cette période, le slogan « fanjakan'ny madinika » (gouvernement des petits / pauvres) était prôné et a servi de prétexte pour multiplier les constructions illicites. C'est-à-dire une construction sans droit ni titre, sans réaction de la part des responsables. Cela peut être à l'origine de cette installation en bordure des marécages. D'ailleurs ce type de construction (maison en briques non cuites ou en pisé dépourvue de tout confort) reflète l'origine sociale et les moyens financiers de son propriétaire.

Entrons maintenant dans une de ces maisons que nous avons choisies à Anosibe comme représentative de la moyenne du quartier, tant en dimension qu'en qualité. Il s'agit d'une petite maison d'une pièce. Elle se trouve côte à côte avec les autres pièces. La pièce est habitée par une famille comprenant la femme (chef de famille), sa belle mère et ses quatre garçons de 2, de 7, de 10 et de 11 ans. Ils sont propriétaires. L'enquêtée habite dans cet endroit depuis qu'elle était mariée c'est à dire depuis 11 ans. Le revêtement du sol est en terre battue. Les murs sont en briques non cuites. Il n'y a pas de fenêtres mais c'est juste une porte. La pièce (2m x 1m30 de superficie et 1m70 de hauteur) est à la fois chambre à coucher et cuisine. Les membres de la famille arrivent à se caser, à même le sol, serrés les uns contre les autres. C'est l'entassement total. Ils vivent dans la promiscuité la plus complète. Le toit est fait en tôles abîmés et vétustes pouvant être pénétrés par l'eau de pluie lors de la saison de pluies. Pour éviter l'inondation de la pièce, ils ont mis des sachets pour le plafond. L'aspect de la pièce est en mauvais état, sombre, non aéré et inondable. La principale source d'éclairage est le pétrole lampant. Comme ameublement il n'y a qu'un lit, les autres biens de consommation durables sont inexistantes. En outre, le ménage possède quelques ustensiles de cuisine et des paniers qui contiennent l'habillement. Ils couchent à plusieurs dans le même lit. Concernant l'approvisionnement en eau, on doit aller chercher l'eau à la fontaine publique. Enfin il n'y a pas de système d'évacuation des eaux usées et le WC est une latrine traditionnelle collective, selon leurs dires. Pourtant, nous avons vu lors de notre passage des enfants qui évacuent leurs excréments partout. A cause de l'absence de toilettes adéquates, le quartier est guetté par le péril fécal. Il est évident que les enfants de ce quartier sont menacés par la mortalité liées aux maladies à transmission féco-orale.

La maison que nous venons de décrire est représentative de celles qui se trouvent à Anosibe mais il serait aussi intéressant de voir d'autres habitations significatives des autres quartiers.

Caroline habite dans le quartier d'Ambodinisotry près du canal qui sépare le quartier des 67ha à celui d'Ambodinisotry. L'endroit où elle vit n'est pas confortable. Des petites maisons très serrées les unes contre les autres, une petite ruelle, accessible par les piétons seulement mène chez elle. Il n'existe pas de système d'évacuation d'eaux usées et d'excréments. C'est un endroit qui croupit toujours

dans les eaux sales et les excréments sortent de partout. Elle est obligée d'habiter dans ce lieu car elle paye 50 000Fmg par mois le loyer, le maximum de dépense qu'elle peut consacrer pour le loyer car elle ne gagne que 15 000Fmg par jour et dépense 12 000Fmg (pour la nourriture, majoritairement) par jour en moyenne. Avec l'augmentation des loyers dans les villes, cette maison semble le seul logement qui lui est accessible. Unutile de rappeler les conséquences sanitaires de ce logement surpeuplé et envahi par la vermine... Puisque le revenu est trop faible, elle ne peut que payer un loyer, c'est impossible de faire un aménagement de la maison. quatre personnes dorment dans cette petite pièce de 6m<sup>2</sup>. Le sol du logement est recouvert d'un revêtement rudimentaire . Quant aux biens possédés par le ménage, un lit, une table et une chaise suffisent pour l'ameublement de la maison. Il est à signaler que Caroline et ses enfants vient de migrer dans la ville.

Nous pouvons nous demander, quelles sont les raisons de cette construction sauvage près des marais malsains ou dans des quartiers insalubres et surpeuplés ? Les raisons peuvent être d'ordre économique parce que ce sont les quartiers les moins chers mais aussi d'ordre historique. Antananarivo en tant que capitale, foyer politique, économique et socio-culturel du pays, reste toujours un grand pôle d'attraction et de convergence de populations d'origines diverses issues de différentes régions et de toutes les catégories de la société.

Dans les Médias Demain n°430, 29-06-94, selon le document intitulé « Les sans abri à Antananarivo » réalisé par l'association pour l'Accueil des Sans Abri(ASA) de 1992à1994, ces quartiers périphériques sont en fait apparus vers la fin des années 1960.

Les bas quartiers sont compris dans les quartiers périphériques.

L'enquête effectuée fait valoir que vers ces années « beaucoup de familles issues des régions voisines de Betsimitatatra se sont ruées vers Antananarivo pour créer de nouveaux quartiers. Des originaires de la région de Manjakandriana( le Vakinadina) s'installent dans la partie orientale de la capitale : à Ampasapito, Ambohimirary, Tsarahonenana, Ankadindramamy, Nanisana, Ambatomaro...Les gens en provenance d'Avaradrano et d'Anjozorobe occupent Analamahitsy, Ambatomainty, Manjakaray, Ambodivona, Ivandry, Ankorondrano, Alarobia... Les gens de Marovatana(Ambohidratrimo) se fixent dans les quartiers d'Ivato, de Talatamaty, d'Amboimanarina, de Tsaramasay, de Vahilava, d'Antanimena et d'Antohomadinika... Ceux en provenance d'Ambatolampy, du Vakinisisaony et de

tout l'Atsimondrano occupent Tanjombato, Anosizato Atsinanana, Anosibe, Ankadimbahoaka, Andrefanambohijanahary, Andavamamba et Anjezika.

Après avoir décrit quelques logements significatifs, nous allons voir les équipements possédés par les ménages, le type de toilette utilisé ainsi que les sources principales d'eau et d'éclairage.

### **V-1 Les toilettes**

La plupart de ménages enquêtés ne connaissent pas les toilettes adéquates ou le genre de toilettes modernes . Sont considérées comme toilettes adéquates, les W.C à fosses septiques, les latrines à siphon avec chasse d'eau, les latrines avec raccordement à un collecteur ou égout, le Ventilated Improved Pit(VIP) et SANPLAT(Sanitation Platform). C'est une définition adoptée par un groupe de travail composé des spécialistes en matière d'assainissement au sein du ministère de l'Energie et des Mines, du ministère de la Santé et du Planning Familial, de l'INSTAT et des organismes Internationaux (UNICEF , USAID, Banque Mondiale...) Les ménages utilisent plutôt des fosses ou latrines, qui se trouvent à l'extérieur, et qui peuvent être distingués en 2 types :

- des latrines non améliorées ou traditionnelles (souvent c'est un simple trou, parfois recouvert d'une simple planche)
- des latrines améliorées (ce sont des latrines améliorées par l'apoint d'une construction quelconque, généralement un tuyau et/ou recouvert de ciment qui peuvent être nettoyées, qui fournissent une évacuation autre que le trou lui même)

Souvent, ces toilettes sont partagées avec un ou plusieurs autres ménages donc ce sont des latrines collectives.

### **V-2 Principale source d'éclairage**

La question « quelle est la source principale d'éclairage dans le logement ? » est importante dans la mesure où elle permet avec d'autres informations, d'évaluer le statut socio-économique du ménage.

L'éclairage se distingue comme ceci : électricité, bougies, pétroles, huile ou lampe à gaz, rien. La majorité des ménages enquêtés utilisent le pétrole ou bougie

pour l'éclairage. Lorsque l'argent pour l'achat de pétrole manque, certains ménages n'ont le choix que de rester dans l'obscurité le soir. Seuls deux ménages sur onze possèdent de l'électricité.

### **V-3 Les possessions du ménage**

La possession par le ménage de certains biens peut nous fournir une mesure approximative du statut socio-économique de ce ménage. En d'autres termes, le niveau de vie des ménages est évalué par la possession de certains biens de consommation. Le tableau ci-dessous montre que la majorité des ménages enquêtés ne possèdent aucun bien de consommation durable.

**Tableau N°4 : Possession par les ménages**

Ménage	lit	table	chaise	Fauteuil Canapé	T.V	téléphone	radio	Machine à coudre	Ustensiles de cuisine	Armoire buffet
M <sub>1</sub>	1	1	2	0	0	0	1	0	Quelques	0
M <sub>2</sub>	1	1	0	2	0	0	1	0	Quelques	1
M <sub>3</sub>	1	1	1	0	0	0	0	0	Quelques	0
M <sub>4</sub>	1	0	0	0	0	0	0	0	Quelques	0
M <sub>5</sub>	1	1	0	0	0	0	0	0	Quelques	1
M <sub>6</sub>	1	0	0	0	0	0	0	0	Quelques	0
M <sub>7</sub>	1	1	2	0	0	0	0	0	Quelques	0
M <sub>8</sub>	1	1	1	0	0	0	0	0	Quelques	1
M <sub>9</sub>	1	0	0	0	0	0	0	0	Quelques	0
M <sub>10</sub>	1	1	2	0	0	0	0	1	Quelques	0
M <sub>11</sub>	1	1	1	0	0	0	1	0	Quelques	0

Tous les ménages possèdent des ustensiles de cuisine, au minimum un lit parfois accompagné de table et chaise parfois non. Le matelas pour le lit est souvent rembourré de fibres de raphia.... 2 ou 3 marmites, une cuvette, une cuve pour le lave-vaisselle, quelques vaisselles et assiettes suffisent pour les ustensiles de cuisines.

Les autres éléments de confort comme les fauteuils, canapé, télévision, réfrigérateur sont presque inexistants pour les familles extrêmement pauvres.

N.B : Il est à signaler que nous n'avons pas la donnée exacte des ustensiles de cuisine. Pour le respect du ménage, nous n'avons pas compté le nombre des assiettes, des marmites... Donc nous avons mis « quelques » à la place du nombre dans le tableau.

#### **V- 4 L'eau à boire dans le ménage**

Il est intéressant de savoir si le ménage peut accéder à l'eau potable car la santé de la mère et de l'enfant dépend de l'eau qu'ils boivent et utilisent. D'après le Sommet mondial pour l'enfance, l'eau est considérée comme potable lorsqu'elle provient des sources suivantes :

- les robinets installés à l'intérieur ou à l'extérieur du logement ;
- les puits/ forages équipés de pompes ;
- les puits couverts ou protégés.

Presque tous les ménages enquêtés ont accès à l'eau potable car la principale source d'eau est le robinet public mais le problème se pose sur la distance entre la source d'approvisionnement et le lieu d'habitation . La propreté de l'eau n'est plus sûre à son arrivée à la maison. Certaines familles achètent de l'eau à 50Fmg par seau tandis que d'autres peuvent accéder gratuitement à des fontaines publiques. Cela dépend de l'organisation de chaque fokontany.

Ainsi s'achève la première partie de cet ouvrage qui a mis en relief les généralités, sur les femmes, fournies par la documentation. Nous allons entamer la seconde partie intitulée « une vie de douleur ». Il s'agit de la description et de l'analyse des réalités vécues par les femmes enquêtées.

## Deuxième partie : UNE VIE DE DOULEUR

### Chapitre I : Motifs de la solitude

Si ces femmes se trouvent seules actuellement, c'est pour différentes raisons. Certaines ont été contraintes parce qu'elles étaient abandonnées par leur mari. Prenons le cas de Caroline, son partenaire était parti à Mahajanga pour la quête d'un travail plus intéressant. Mais après quelques années, il a fini par oublier sa famille. Il commence à ne plus envoyer de l'argent. Vu la situation, Caroline a pris la décision de partir à Mahajanga à sa recherche. Arrivée à Mahajanga il lui a donné de l'argent. Mais lorsqu'elle est retournée à Antananarivo, la situation s'est reproduite. Caroline, 52 ans ,raconte le départ de son époux. « *Ny antony nialany dia satria nandeha niasa, nikarama tany amin'ny faritanin'i Mahajanga dia tsy niverina. Tamin'izy vao nandeha dia mba mandefa vola ihany indraindray. Rehefa taty aoriana dia tsy nandefa intsony .Dia nandeha tany aho ,dia nahazo kely indray. Rehefa niverina aho ,dia nanomboka tsy nandefa indray izy .Ao anatin'ny 6 volana izy dia indray mande mandefa .Tamin'ny herin-taona aho izao no tany farany dia tsy nandeha intsony .Tsy mandefa vola intsony izy .* »

D'autres ont été conscientes de l'irresponsabilité économique de leurs conjoints. Ces derniers ne participent que peu au revenu du ménage. Ils se permettent de dépenser leur rémunération à l'alcool, à des cadeaux pour une autre femme...

Ces femmes comprennent l'exploitation dont elles sont l'objet, elles se révoltent et quittent leur époux. Une enquêtée avance : « *Tsy mba mandray andraikitra fa dia ohatrany hoe vitavita ho azy fotsiny... Tsy mampidi-bola izy* »(**Il ne prend jamais sa responsabilité, comme si la vie était facile... Il n'apporte pas de l'argent**)

Parfois, le motif de la solitude est d'ordre biologique ou sanitaire. L'homme abandonne sa femme parce que celle-ci se trouve stérile.

Arline est quittée par son mari à cause de sa stérilité.

« *Ny antony nisarahanay satria tamin'ny fanambadiana moa izahay dia tsy niteraka aho. Dia nanangana zaza anankiroa izahay . Nony taty aoriana izany dia ,izaho aloha tsy niteraka e ! Dia nandeha izy nandeha hoe hanambady. Rehefa nisaraka izahay dia hisaorana an'Andriamanitra efa nandeha nanambady ireo ( ilay zaza natsangana ) . Satria vao nivady roa taona izahay dia nanangana ny zanaky ny*

*anadahiko aho izany , dia nanangana ny zanaky ny anabaviny koa . Natao nitovy teo amin'ny tokantrano mba tsy hisian'ny fiangarana , fa raha tsy teo reo zaza ireo dia mety efa namono tena .Ilay izahay nisaraka izany dia izaho moa mbola teo amin'ny fahatanorako ,mbola teo anatin'ny tanjaka sy hery aho dia nandeha nanambady hafa indray aho . »*

L'adoption de deux enfants constituent un réconfort pour Arline . Pour que la famille d' Arline et celle de son mari soient traitées d'une manière impartiale. Elle a adopté sa nièce et le neveu de son mari. Cette décision semble la plus sage car non seulement l'adoption des deux enfants représente l'union et l'accord entre le couple mais elle constitue aussi un soutien psychologique pour Arline. Malgré les stratégies employées par le couple pour sauver le mariage, l'homme est parti.

Une autre interlocutrice précise qu'elle ne connaît pas les raisons du départ de son partenaire . « *Lasa fotsiny izy tsy fantatro ny tena antony* »(Il est simplement parti , je ne sais pas pour quelles raisons).

Enfin, il y a celles qui se trouvent seules suite au veuvage. Quatre sur les 11 enquêtées sont veuves.

Voulue ou non par les femmes, la solitude pèse sur leur vie. D'après l'enquête, les veuves sont plus tristes par le départ de leur époux tandis que les séparées et divorcées essayent de tirer profit de leur solitude.

Il est à signaler que dans la terminologie malagasy, il n'y a pas de distinction entre les termes séparation et divorce. Tout est appelé « misaraka » (n'est plus en union). Quel que soit le type d'union, marié légalement ou selon le droit coutumier, vivre avec son partenaire en union libre pendant quelques mois ou années, quand l'homme et la femme vivent ensemble sous le même toit, ils sont considérés comme mariés (manambady). Il est difficile alors de distinguer si, après une rupture d'union, il s'agit d'une séparation ou d'un divorce. C'est vrai qu'il existe en malagasy les termes « *tsy vita fomba* », « *tokatrano maso* » (union libre), mais ces termes ne sont prononcés qu'après une discussion sur la nature du mariage.

C'est à nous donc de demander à l'enquêtée quelle était la nature de sa relation avec son partenaire. S'il s'agit d'un mariage civil, la femme est dite divorcée après la rupture d'union. S'il s'agit d'un mariage traditionnel ,c'est-à-dire une convention

passée entre des individus ou tout simplement d'une union libre, après la rupture d'union la femme est dite séparée .

Les motifs de la solitude sont différents mais en général, la séparation est due à l'alcoolisme, à l'irresponsabilité économique ou à la violence masculine, à la polygamie.... Nous allons voir quelques reçits de vie qui illustrent ce propos.

### **I-1 La polygamie et l'adultère**

Koly a 34 ans, elle était mariée à un homme de tribu sakalava. Elle décide de quitter son mari quand celui-ci lui a dit de prendre une deuxième épouse. « *7 taona izay ny nisarahako tamin'ny vadiko . 9 taona io zaza io fa 26 taona aho no niteraka an'io . 34 taona aho izao . Nanambady tany Mahajanga aho nanarato no nataoko tany , izy koa mpanarato ... Ilay izy hoe , omena tsindrifo aho dia maka vady hafa izy . Dia tsisy ady , nahampafantariny ahy hoe tsy miady nareo .Izay no tena tsy zakako dia aleoko niala .Iray trano hono izahay .Vehivavy anakiroa izany izahay no iray trano fa homena tsindrifo hono aho .Omena tsindrifo omby dia izaho izany zokiny fa ilay vao miditra zandriny .Tsy zakako izany . Tsy niteny aho hoe handeha na hankary na hankaty fa tonga aho dia lasa fotsiny .Tsisy ady na inona na inona ,tena tokantrano milamina mihintsy fa izany zavatra izany no mampitsoaka ahy .* »**(Cela fait 7ans que je me suis séparée de mon mari, cet enfant a 9ans car je l'avais mis au monde à l'âge de 26ans. Maintenant j'ai 34ans. J'étais mariée à Mahajanga , je faisais le métier de pêcheur traditionnel, lui aussi, il est pêcheur. Il m'avait promis de me donner un Tsindrifo (une sorte de cadeau) avant de prendre une autre femme. Il me fait connaître qu'il n'y aura pas de dispute entre elle et moi. Je ne supporte pas cela et je l'ai quitté . Il a dit qu'on habiterait dans une même maison . On serait deux femmes dans une même maison mais je bénéficierais d' un Tsindrifo. Il me donnerait un bétail comme Tsindrifo et je serais l'ainée, l'autre serait la cadette. Je ne supporte pas cela . C'était une union stable , sans dispute mais c'est cette chose là qui m'a fait fuir.)**

Nous pouvons voir à travers ces propos que dans l'union polygame, il existe une domination entre les épouses. La première épouse est considérée comme zoky(l'ainée) et la seconde appelée zandriny(la cadette). Celle qui arrive le premier a plus de pouvoir par rapport à la nouvelle venue.

En outre, les deux épouses doivent faire des efforts pour éviter les disputes « *Tsisy ady , nampahafatariny ahy hoe tsy miady ianareo* » L'homme a fait connaître à Koly le principe de conduite entre les épouses. Si la future épouse accepte d'épouser un homme qui est déjà marié, c'est qu'elle accepte aussi de cohabiter avec la première épouse. C'est à Koly donc de faire des efforts pour s'entendre avec elle.

La cohabitation des épouses doit être prescrite par des règles c'est-à-dire éviter toute dispute pour que toutes deux arrivent à cohabiter sereinement.

Toujours d'après Koly, l'homme doit lui offrir un cadeau. Il s'agit d'un bétail à titre de « Tsindrifo ». Lorsque Koly aura reçu ce Tsindrifo , elle ne devra plus se disputer avec la nouvelle venue (la 2<sup>ème</sup> épouse). Toutes deux doivent se comporter comme des sœurs. Le bétail donné fait de l'homme le possesseur des enfants qu'elle met au monde. Elle avait compris que l'objectif du cadeau consistait à :

- donner à son époux le droit d'épouser autant de femmes qu'il veut.
- Prendre possession de son enfant.

C'est surtout le fait de perdre son enfant en cas de séparation qui l'incite à quitter son mari. "*Lay vadiko sakalava dia ohatran'ny tsy zakako ilay fomban-tanindry zareo ,moa ilay hoe atao fomba ny zaza dia rehefa misaraka dia lasany ny zazakely . Lasan'ny lehilahy fa tsy ny vehivavy . Dia nentiko nitsoaka ...Iray taona sy 4 volana ilay zaza no niala aho*" .

Ainsi, elle était partie avec son enfant sans rien dire à son mari. Elle n'a amené qu'un sac contenant ses vêtements et ceux de son enfant.

Le cas de Koly montre que la différence des mœurs entre le couple a une répercussion sur l'union conjugale.

La polygamie est encore présente dans quelques régions de Madagascar, malgré le fait qu'elle soit interdite. Les résultats d'enquêtes EDS(2003-2004) montrent que 3% des femmes se sont déclarées en union polygame. C'est dans la province de Toliary que la proportion de femmes ayant au moins deux co-épouses est la plus élevée (13%) , celle de la province de Mahajanga est de 2%. Parfois la forme de polygamie évolue. Ici nous ne pouvons pas affirmer que tel ou tel groupe la pratique encore car la religion et l'évolution dans tous les domaines ont influencé cette pratique.

Dans certaines régions où l'on pratique encore la polygamie, ceux qui se sont convertis au christianisme ont délaissé cette pratique. Par contre, l'islamisme favorise l'union polygame. D'autre part, ceux qui ont fait des études plus poussées sont convaincus de l'inconvénient de la polygamie surtout sur le plan éducatif des enfants, et ne veulent plus la pratiquer.

Toutes ces raisons montrent à quel point il est difficile d'affirmer que la polygamie reste encore une coutume très pratiquée par beaucoup de membres de la communauté.

En outre, nous pouvons dire que la polygamie évolue en une autre forme. C'est ainsi qu'on voit actuellement l'existence de vadibe (épouse) et de vadikely (maîtresse). Cette nouvelle forme de polygamie est devenue chose courante même pour certains groupes ne pratiquant pas la polygamie avant.

En général, dans les régions où l'on pratique encore la polygamie, il doit y avoir des cadeaux en échange de la femme. D'ailleurs, l'homme qui peut épouser beaucoup de femmes est considéré comme un homme riche. Ici, la polygamie est synonyme de richesse. Un homme désireux d'acquérir une épouse doit donc remettre un troupeau aux parents de la jeune fille qu'il avait choisie. Il est difficile de distinguer si le bétail offert est un cadeau ou si c'est le prix de la mariée. Ce qui est sûr c'est que le bétail donné en échange à l'épouse, le prix de la mariée, est aussi le prix de l'enfant. Il fait de l'homme le possesseur des enfants que la femme met au monde.

Le propos de R. Piddington dans « An introduction to social anthropology », P. 140 illustre cette idée. D'après l'auteur, c'est le paiement du lobola qui établit les droits du père sur ses enfants et fait d'eux des membres de son groupe patrilinéaire. Cela apparaît clairement chez certaines tribus bantous où, en cas de divorce, le père garde les enfants à moins que ne soit rendu le bétail donné pour le mariage. S'il y a remboursement, les enfants appartiennent alors au groupe de leur mère. Un dicton indigène résume cette règle : « les enfants sont là où le bétail n'est pas ».

Le « lobola » est le bétail troqué contre l'épouse chez les Bantous.

## **I-2 Violence conjugale**

Les violences conjugales peuvent être physiques, sexuelles, verbales ou psychologiques.

### **I-2-1) Violences physiques**

L'homme est plus fort physiquement par rapport à la femme. Certains hommes profitent de cette force et battent leur épouse. Surtout, en sachant que cette dernière n'a pas la force physique de les opposer. Pourtant les violences physiques ont des conséquences sanitaire et psychologique à l'encontre de celui qui les subit.

La fille de Mme Fara est battue par son époux. Les coups et blessures qu'elle a reçus pendant la nuit laissent des traces sur son visage. Tous les matins, quand elle arrive dans son lieu de travail, ses collègues se moquent d'elle. Elle décide alors de quitter son mari, car non seulement, elle souffre physiquement mais elle éprouve aussi de la honte envers son entourage notamment dans le lieu du travail. *«Mifamono matetika foana izy roa dia hoy aho hoe , raha samy hijaly ohatrizao ihany ho mangana tsy aleo mipetraka dia mamelona ireo zaza ireo .Izy mihintsy no nitsoaka nankaty aleo aho hoy izy hody fa tsy zakako ilay mangana isan'andro .Na ny fitenin'ny olona any am-piasana ary dia « iny indray fa borne »moa ilay vadiny koa maditra be . »*

La jalousie peut susciter un comportement violent chez l'homme. Dina précise *“Ny antony nisarahanay sy ny vadiko dia mamono be izy sady saro-piaro... Dia nanapa-kevitra ny hiala aho satria tsy zakako intsony ny ataony, satria novonoiny aho dia bongona be ny masoko dia tamin'izay no nisarahanay”*(**Le motif de notre séparation c'est parce qu'il me tue, il est aussi jaloux... J'ai pris la décision de partir parce que je ne supporte plus ce qu'il fait. Parce qu'il me frappe et mes yeux étaient blessés\_ et nous nous sommes séparés. )**

Les termes utilisés par l'enquêtée « be »(mamono be,bongona be) font apparaître la gravité de l'acte de son mari. Elle veut insister sur la gravité non seulement de l'acte(mamono be) mais aussi de sa conséquence(bongona be).

Il faut signaler que la violence est symptôme d'un problème. Reste à savoir quel est le problème majeur qui rend l'homme violent. Qu'est-ce que l'homme attend

de la femme. Est-ce que cette dernière n'a pas accompli ses fonctions domestiques ou de mère ? Est-ce que l'homme veut que sa femme contribue beaucoup plus au revenu du ménage. Différentes raisons peuvent être à l'origine de cette violence masculine. Quelles que soient les raisons, les femmes battues souffrent et cela a des repercussions sur leur vie du couple c'est pour cela que la violence est l'une des causes principales de divorce pour beaucoup de couples.

Malgré le danger que représente la violence masculine, de nombreux Malagasy croient encore que ce fait est justifié pour certaines raisons spécifiques. Ces raisons peuvent être les suivantes : quand la femme brûle le repas, néglige les enfants, refuse d'avoir des rapports sexuels avec son mari...

Ce qui nous paraît étrange, ce sont surtout les femmes qui sont d'accord avec certaines raisons qu'un mari batte sa femme. A titre illustratif, les résultats de l'EDS 2003-2004 montrent que plus d'un quart des femmes (28%) pensent qu'il est justifié qu'un mari /partenaire batte son épouse avec au moins une des raisons citées(elle brûle le repas , elle discute les ordres...). Par contre chez les hommes ,on constate que moins d'un homme sur dix(8%) , soit une proportion beaucoup plus faible que celle des femmes , pense que pour au moins une des raisons citées, il est justifié qu'un mari /partenaire batte son épouse ou partenaire.

Il ne faut pas oublier qu'il ne sert à rien d'en appeler aux hommes pour qu'ils corrigent leur vision traditionnelle des femmes ou qu'ils changent de comportement si l'image et la considération que les femmes ont d'elles-mêmes ne s'améliorent pas également.

### **I-2-2) Violence sexuelle**

La femme en tant qu'épouse doit assurer la compagnie de son mari. Elle est le partenaire de son mari dans ses relations sexuelles.

Le désir de relation sexuelle doit être réciproque. Si l'un n'a pas envie, l'autre doit respecter son choix. Mais si c'est le contraire, il ne s'agit plus d'un plaisir mais soit d'une prostitution soit d'une violence sexuelle. Pour le cas de la femme qui est en union ,parfois, elle est trop fatiguée par le travail domestique et le travail

productif de la journée qu'elle refuse de faire l'amour. Or, l'homme ne la comprend pas ou refuse de la comprendre.

En outre, la femme veut espacer ou limiter sa grossesse, donc il y a des jours où elle veut s'abstenir, mais l'homme refuse. Certains hommes pensent que la procréation est une affaire qui concerne la femme seulement donc tout ce qui est planification familiale ne l'intéresse pas.

Prenons le cas de Jeanne 45 ans qui a mis au monde 7 enfants. Elle vient de perdre 3 enfants et les 4 enfants qui restent vivent avec elle. L'une des raisons qui l'a poussée à quitter son mari est qu'elle ne veut plus avoir d'enfants avec lui. Quand elle était enceinte de son dernier enfant, l'homme était parti deux mois avant son accouchement. Il n'a pas laissé d'argent pour l'accouchement de sa femme, comme s'il ignorait l'existence du bébé. Il n'est revenu que lorsque le bébé avait 6 mois. Le pire c'est qu'à son retour, il n'a même pas contribué au revenu du ménage. « *Izaho koa matahotra ny hiteraka voalohany satria tsy afaka ahavita an'ilay hoe mihinam-panafody aho ,na café io ary adinoko raha tsy efa noana aho vao tsaroako ka raha ny hihinam-panafody hadinoko .Manenjika dokotera aho tsy arako satria tsy mahafoy an'ilay tsena . Moa ilay antony mihintsy tena tofoka aho amin'izay ataony izay. »*

La pauvreté a une influence sur la vision du monde et sur la conception de l'enfant chez les Malagasy. Auparavant, avoir beaucoup d'enfants est considéré comme une bénédiction mais actuellement ce n'est plus le cas. Les valeurs malagasy changent avec le temps.

Pour le cas de Caroline, tomber enceinte constitue une peur. D'ailleurs ,elle a déjà quatre enfants c'est-à-dire quatre bouches à nourrir. Elle est convaincue que l'utilisation des méthodes de planning familial est nécessaire pour la limitation des naissances. Par contre, elle se plaint de ne pas avoir ni le temps pour consulter un médecin, ni la mémoire pour prendre des pilules tous les jours.

### **I-2-3) Violence verbale**

L'homme peut être violent à travers ses paroles. Cela se produit surtout lorsque quelque chose ne le satisfait pas. Ainsi il lance quelques reproches par exemple, pour un plat qui ne lui plaît pas. Cela apparaît surtout lorsque l'homme arrive le soir et qu'il touche à l'alcool.

#### **I-2-4) Violence psychologique**

Le manque de preuve d'amour peut être classé dans la violence psychologique. Les femmes ont besoin qu'on leur montre plus d'amour, d'attention, de tendresse. Des preuves d'amour que les femmes reçoivent lorsqu'elles étaient encore des jeunes filles mais qui disparaissent après quelques années de mariage. Elles ne sont plus que comme l'objet sexuel destiné à satisfaire leur mari. L'amour doit être entretenu.

Les violences conjugales jouent un grand rôle dans la rupture d'union. Souvent la violence est effectuée par l'homme au détriment de son épouse. Ici intervient le rapport de force. Par exemple si le salaire de la femme est plus intéressant que celui de l'homme, la femme aura plus de liberté et de pouvoir. Mais puisque notre étude est axée sur les cas des femmes des quartiers défavorisés, des femmes qui n'ont pas de qualification professionnelle et qui ne reçoivent que de faibles rémunérations. Celles qui sont les plus démunies et sujettes à la violence de leur mari.

Généralement, ce sont les hommes qui sont l'auteur de la violence, selon un psychologue appelé Alain Legrand. La violence masculine n'est pas inéluctable «c'est le milieu dans lequel on se construit qui va déterminer ce qu'on sera à l'âge adulte. Je n'ai pas reçu un seul homme violent qui n'ait pas un problème de psychopathologie, mais il y a peu de pervers au sens stricte », affirme-t-il «chez l'homme violent, quand une situation devient stressante, elle réactive un sentiment de perte de contrôle et des angoisses, renvoyant à des scènes en général venues de la petite enfance, qui l'agressent de l'intérieur ».

#### **I-3) Alcoolisme**

Plus les Malgaches sont pauvres, plus ils se livrent à l'alcoolisme. Actuellement, ce ne sont pas seulement les hommes qui prennent l'alcool mais les femmes boivent aussi.

Le revenu consacré aux dépenses du ménage est déjà plus qu'insuffisant alors qu'une part de ce faible revenu est encore consacrée à l'alcool. Au

lieu de consacrer un peu plus d'argent pour la nourriture du ménage, l'homme le gaspille à l'alcool.

Nous savons bien les conséquences néfastes de l'alcool sur la santé surtout dans ce milieu défavorisé où la malnutrition règne. Sur les 11 femmes enquêtées, 4 sont veuves. Nous n'avons pas eu le privilège de demander à l'enquêtée la cause du décès de son partenaire de peur de l'affecter. Mais même si l'alcool n'est pas la principale cause du décès, celui-ci peut être lié à l'alcool.

Sur les 7 femmes enquêtées qui ne sont pas veuves, 4 déclarent que leurs partenaires étaient des alcooliques, 3 disent que leurs partenaires touchent parfois l'alcool.

Caroline, 50 ans, abandonnée par son mari, déclare que depuis qu'il est parti pour la recherche d'un autre travail il n'est plus revenu. Elle ne reçoit plus régulièrement de l'argent venant de cet homme. Un an après son départ, l'homme lui a envoyé encore de l'argent. Mais après quelques années, il ne participe plus au revenu familial. La femme a pris la décision d'aller le chercher. Arrivée à Majunga, elle a constaté que son mari n'était pas avec une autre femme, mais il est devenu alcoolique. C'est la cause de son irresponsabilité économique envers sa famille.

*“ 30taona no nivadianay . Ny antony nialany dia nandeha niasa any amin 'ny faritanin'ny Mahajanga dia tsy niverina . Tamin' izy lasa dia nandefa vola ihany indraindray . Taty aoriana dia tsy nandefa intsony . Dia nandeha tany aho dia nahazo kely indray .Taty aoriana dia elaela izy vao nandefa ,ao anatin'ny 6 volana izy vao mandefa . Tamin' ny heritaona izao no nandefa vola farany.Izy kosa aloa tsy mampirafy fa ny toaka. Misotro toaka raha misy vola kely any aminy dia izay olona hita dia hampirevena toaka, dia hararaotin'ny olona raha ohatra manam-bola izy dia halain'ny olona koa ny ao am-paosiny. Izay no antony tsy nandefasany vola”*

Souvent c'est l'alcoolisme qui est à l'origine de la violence masculine.

Jeanne, 45 ans. Elle avait subi une violence conjugale. Son partenaire devient violent lorsqu'il boit. Il ne contrôle plus ses actes car il lui arrive de toucher à ses enfants. *“...nefa izaho tsy mahateny mihitsy satria za resiny ,azony zaho mora vonoiny .Zanakay 6 taona ary tamin 'izay niala ny nifiny anankiroa . Namono ahy izy, ilay zaza teo anilako ,dia nipaika tany amin 'ilay zaza dia teo no ho eo dia niala ny nifiny .”*

D'ailleurs, l'alcoolisme entraîne un comportement irresponsable chez les hommes.

### **I-2-6) Irresponsabilité économique**

Violence conjugale, alcoolisme, adultère, sont des situations que la femme peut encore endurer mais lorsque l'homme ne contribue plus au revenu du ménage, elle ne le supporte plus. Si la fonction domestique doit être assurée par la femme, il revient à l'homme d'assurer la fonction de production. Mais, actuellement, il commence à exister un renversement des rôles dans les bas quartiers. Georgette se plaint que son mari ne contribue jamais au revenu de ménage depuis qu'il est parti. Pourtant, elle a deux enfants avec lui « *Hatramin'izy nandeha izay izao dia tsy mbola nandefa vola mihintsy fa lasa dia tsy hita* »

Même si la femme commence à travailler hors de son foyer et apporte des revenus, ceci n'est considéré qu'à titre complémentaire. La femme reste avant tout assujettie aux travaux ménagers. L'élément masculin est toujours considéré comme l'apporteur prioritaire des ressources. La société inculque dès l'enfance cette répartition des fonctions entre le sexe (division sexuelle du travail). Cela remonte à l'histoire. La famille traditionnelle repose sur une répartition bien définie, l'activité professionnelle, la charge de pouvoir des ressources financières sont assurées par les hommes, le dehors. Tandis que l'activité domestique, la reproduction, les tâches d'entretiens ménagers et l'éducation des enfants reviennent aux femmes, le dedans. L'existence de cette division sexuelle du travail ne veut pas dire que l'homme ne participe jamais à l'activité domestique ni la femme à l'activité productive. La répartition des tâches varie selon les accords entre le couple. De plus, l'évolution dans tous les domaines a quelque peu changé cette situation. Les femmes commencent à entrer dans le secteur travail et pour aider la femme, certains hommes participent au travail ménager. Il arrive parfois que c'est seulement la femme qui contribue au budget familial soit parce qu'elle travaille et que son mari est au chômage ou pour d'autres raisons. Mais tout dépend toujours des accords entre le couple. Dans le cas où la femme assure le revenu familial, elle devient le chef de famille (la personne économiquement responsable d'un ou de plusieurs dépendants avec lesquels elle a des liens de consanguinité, conjugalité ou autres) .

Malgré la pauvreté, l'amour qu'éprouve la femme envers ses enfants ne change pas. Mais, est-ce que cela reste toujours valable pour les hommes dans les bas quartiers ,avec leur comportement irresponsable. Avec ou sans la présence de l'homme , les femmes font tout pour élever leurs enfants. C'est pourquoi, elles exercent divers métiers. Par contre les hommes partent à n'importe quel moment, avec ou sans raisons.

Ce comportement irresponsable est vérifié pour la plupart des partenaires des femmes enquêtées. Seule une enquêtée a déclaré que même s'ils sont séparés , son ex-mari participe encore financièrement , presque tous les jours. « *Ny dadany dia mbola miantoka ny zanany. Tsy manome vola isam-bolana izy fa mikarama ao an-tsena dia manome vola isan'andro 7500 Fmg na 10000 Fmg* »

Certaines enquêtées se plaignent que malgré l'irresponsabilité économique de leur époux ,ceux-ci se considèrent toujours comme supérieurs. Le pouvoir de décision appartient à l'homme tandis que la femme doit laisser tout à la volonté de son mari. Elle doit se soumettre et s'adapter.

Les enquêtées comprennent bien l'exploitation dont elles font l'objet car non seulement leurs époux ne contribuent pas au revenu familial mais ils se permettent de dépenser, selon leur plaisir l'argent que les femmes gagnent. Face à cela, elles se révoltent. Elles savent que leur travail, leur dévouement, leur imagination, leur maîtrise du quotidien permettent à leurs enfants de survivre. Elles savent qu'elles ont le courage.

C'est ainsi que bon nombre d'entre elles ont décidé de quitter leur époux.

*“Tsy mba nandray andraikitra fa dia ohatran 'ny hoe vitavita hoazy teny fotsiny nefa ny olona mba mandray andraikitra, mba manana faniriana . Tsy mampidi-bola sady izy indray ary no mamoka ny ao an-trano .Tamin'ireny crise ireny moa dia efa vonom-bonona teo daholo ny fana-panaka ao an-trano nefa dia navoakany tsikelikely,koa dia zary tsy zaka izany . Fa aiza ve dia izany no hiainana ,marina fa raha tena sendra eo amin'ny tsy fisiana ianao dia mba miezaka indray mamerina na lafo ary io. Dia reraka aho ,dia simba ny sain-janako”.*

Caroline se plaint, car son partenaire ne contribue pas au revenu familial , au contraire il dépense ce qu'elle gagne . Il a vendu tout ce qui est coûteux. De plus, il n'a pas de projet d'avenir . Elle avait peur qu'il soit un mauvais exemple pour les enfants, c'est pourquoi elle l' a quitté.

## Chapitre II : Vivre la pauvreté

### II-1 Qualité alimentaire en régression

La qualité de l'alimentation et la quantité de produits alimentaires consommés par un ménage est l'un des principaux indicateurs du bien être ou de la pauvreté. Dans la formule du seuil de la pauvreté, l'alimentation constitue le premier élément de ce seuil.

D'autre part l'alimentation constitue le besoin le plus fondamental que les êtres humains doivent satisfaire pour assurer leur survie. S'ils n'ont pas une alimentation adéquate, ils n'ont pas l'énergie nécessaire pour travailler au mieux selon leur capacité. Ils sont sensibles aux maladies et les facultés cognitives des enfants ne peuvent pleinement se développer.

Pour toutes les enquêtées, avec la pauvreté agrandissante actuelle, elles ont dû réduire leur consommation alimentaire. Presque toutes les enquêtées travaillent dans le secteur informel notamment dans le petit commerce. Les revenus de ce petit commerce sont si faibles qu'ils ne permettent pas souvent l'achat de la nourriture familiale.

De plus, le petit commerce est grand consommateur de temps que les femmes ne peuvent plus consacrer plus de temps à la préparation du repas.

Il faut noter que dans les propos cités par les femmes ci-dessous, nous allons toujours rencontrer le mot « kapoaka » employé pour désigner la quantité du riz que le ménage consomme. 3 kapoaka et demi correspond à 1kg de riz. Le riz constitue l'aliment de base des Malagasy. On achète le riz à l'aide de kapoaka. D'ailleurs, ceci est utilisé pour mesurer la quantité du riz à préparer pour le repas.

Comme nous l'avons dit, l'aliment constitue le premier indicateur de la pauvreté. « Les pauvres sont définis comme les individus dont les dépenses totales ne sont pas suffisantes pour acheter un panier de produits de base composée d'aliments, de vêtements et autres articles de première nécessité. » Rapport NO 140 44, MAG « Evaluation de la pauvreté à Madagascar ». Juin 1996

La définition de ce panier accorde la priorité à la nourriture. En effet pour une famille pauvre, les dépenses alimentaires absorbent la majeure partie du budget familial. D'ailleurs la plupart des ménages enquêtés ont du réduire leur consommation alimentaire. Une interlocutrice précise *“Amin'izao aloha dia tsy mety ny atao dia ohatrany hoe ny hanina hoanina aza zara fa mahita .Rehefa tsy mahita moa ianao indraindray dia mandry fotsy .Dia ohatr'izay foana izay vola azo dia lany amin' ny hanina .”*

D'après ce que la femme a dit, elle dépense pour la nourriture tout ce qu'elle gagne. Effectivement, elle ne gagne que entre 5 000 à 7 000Fmg par jour alors qu'il y a 4 bouches à nourrir. En outre, elle a employé les termes « Mandry fotsy »(dormir sans prendre le repas du soir). Il est difficile pour les Malagasy de ne pas manger le soir. Normalement, c'est lors du dîner que les familles réunies mangent beaucoup plus pour pouvoir dormir tranquillement ou « Mahatsindry tsihy ». Cette femme a avoué que lorsque elle n'a aucun moyen pour acheter les vivres, la famille est obligée de dormir sans prendre le repas. Cette modification des habitudes alimentaires est un comportement qui traduit les difficultés auxquelles font face les ménages. Il est évident qu'avec les difficultés économiques, les habitudes alimentaires se modifient et la convivialité malagasy lors des repas s'attenuent.

Koly a 34 ans, elle ne gagne que 7 000 à 10 000Fmg par jour. Elle doit se contenter de cette somme d'argent car malgré le fait que la somme soit si faible, elle ne peut pas la trouver à la campagne. De plus, elle doit envoyer de l'argent pour son fils et sa mère, qui habitent à la campagne ; toutes les fins de semaine. La somme d'argent à envoyer est entre 10.000 à 15.000 Fmg par semaine. Pour pouvoir leur envoyer cette somme d'argent, elle ne prend que un ou deux repas par jour. *“Ny sakafoko no mihena ,ny maraina aho no tsy mihinana fa kafe fotsiny dia ny atoandro ny ampango amin'ny alina no hafanaina amin'ny atoandro .Isak' alina vao tena mahandro vary :1 kapoaka ,iny no hafanaina amin'ny atoandro. Zay ihany aloha fa raha sendra mahita hoe hirakiraka kely eny an-tsena rehefa ilay tsy*

*mivarotra iny dia hividiana mofo kely na composé kely arakaraka izay azo ihany izany no ihinana e !”*

Parfois, quand elle gagne un peu plus, elle peut acheter du pain ou des aliments cuits et vendus. « *hividiana mofo gasy kely na composé kely* ». Force est de signaler la multiplication des aliments préparés et vendus dans tous les coins de la rue surtout dans les bas quartiers. Plus on entre dans un quartier pauvre, plus on voit une concentration de petits commerçants qui vendent des aliments cuits. Pourtant ces aliments présentent un danger pour la santé car ils sont pollués et regorgent de bactéries. De plus, leur teneur nutritive est faible. Ce sont surtout les enfants de ce milieu qui sont attirés par ces aliments.

Certaines familles doivent opérer des restrictions alimentaires pour survivre. Il s'agit de réduire le nombre de repas quotidien et la consommation de certains aliments comme la viande et les poissons. Jeanne, 45 ans a 4 personnes à charge, elle a brossé un sombre tableau de sa situation. *“Ny sakafo aloha dia tena mihena mihitsy . Tsy mihinana-kena intsony izahay na dia taovan-kena aza . Teo izao na ny sakafonay farany ary tsy atao amason’ olona fa vary 1kapoaka indray mandrotsaka amin’ ny alina ,dia amin’ ny atoandro 1 kapoaka koa .Na trondro maina aza tsy hita . Ny maraina izahay tsy mihinana .Kafe sy mofo rehefa misy .Raha vao ohatra ka mihoatra kely 5000Fmg ny vola eo an-tanana ankana masokarena dia mihinana kafe sy mofo fa raha latsaky ny 5000Fmg ny vola eo ampelantanana androany zao dia tsy afaka mihinana satria tsy mahazo masokarena”.*

Ce ménage dépense en moyenne 4000Fmg par jour. Il ne mange jamais ni viande ni poisson. Un ménage composé de 5 personnes qui ne consomme même pas 1kg de riz pour le repas quotidien. Alors que les enfants sont âgés de 9 / 10 / 12 / 14 ans, c'est-à-dire qu'ils sont en pleine croissance physique et intellectuelle de plus ils fréquentent tous l'école, Ils souffrent de malnutrition.

Les dépenses en céréales, riz particulièrement, accaparent les dépenses alimentaires. Les fruits et les produits de l'élevage (œuf, lait ...) n'entrent pas dans les habitudes alimentaires des ménages enquêtés. D'autant plus qu'avec la précarisation des revenus, ils n'ont pas les moyens d'acheter ces produits. Les aliments préparés occupent une position intermédiaire dans le budget des ménages. Fara raconte « *Nihena ny sakafo satria nihalofo ny vidim-piainana moa ny zavatra*

*atao tsy misy. Raha ohatra vary taloha 2 sy tapany dia akena 2 kapoaka. Amin'ny hariva 2 kapoaka, maraina 1kapoaka, atoandro 1 sy tapany. Raha ny tena izy izao dia tsy maharaka izany satria tokony ho 7 kapoaka ny varinay isan'andro. Rehefa misy ambim-bola dia mividy kafe kely sy mofo gasy »*

La dépense alimentaire continue d'accaparer plus que la moitié de la consommation des ménages. Au sein de l'alimentation, le poids des céréales est un indicateur caractéristique de l'état de la pauvreté des ménages. En termes de fréquentation des lieux d'achat, le secteur informel continue d'avoir la préférence des consommateurs. Les produits à bon marché sont privilégiés et achetés au jour le jour. Les femmes seules vivent dans la galère au quotidien. Le pouvoir d'achat est en plus bas. En fait, la malnutrition existe non pas parce que les vivres font défaut mais parce que les femmes sont trop pauvres et ne disposent d'aucun moyen pour les acheter. Les familles de ces femmes enquêtées ne meurent pas de faim mais elles vivent en ayant toujours faim.

D'après Linhart. R, cité par Jeanne Bisilliat dans « Femmes du tiers-monde, travail et quotidien » « Le fléau de la monotonie alimentaire s'est abattu sur la population... Les paysans ne voient plus d'autre nourriture que le haricot noir, le manioc, exceptionnellement la viande séchée. Pas de poisson, pas de lait, pas de vitamine... La taille moyenne des paysans diminue. Nous allons vers une génération de nains »

Le propos de Linhart. R illustre bien la sous alimentation rencontrée par les familles des enquêtées. La malnutrition a une influence sur la taille des enfants.

La cause de la mort de beaucoup de femmes et d'enfants est la conséquence de la malnutrition. Ceci est d'autant plus grave pour les jeunes enfants dont l'organisme utilise les protéines nécessaires à la construction du corps pour combler le déficit énergétique. En outre les nutritionnistes ont trouvé que les bébés manquant de calories et de protéines nécessaires durant leur premier mois de vie seront définitivement amoindris mentalement, car les cellules du cerveau « programmées » pour se multiplier durant cette période ne peuvent le faire à cause du manque de nourriture.

A titre illustratif, les résultats de l'EDS, 2003-2004 montrent que 45% des enfants de Madagascar souffrent de malnutrition chronique et plus d'un enfant sur cinq (22%) souffre de malnutrition chronique sévère. La malnutrition chronique se manifeste par une taille trop petite pour l'âge et se traduit par un retard de croissance. Elle est

généralement la conséquence d'une alimentation inadéquate et ou de maladies survenues pendant une période relativement longue ou qui se sont manifestées à plusieurs reprises.

Tandis que pour les femmes, une proportion très importante (19%) sont atteintes de déficience énergétique chronique . 4% des femmes présentent un état de maigreur modérée et dans 2% des cas , les femmes accusent un état de maigreur sévère.

Les proportions de femmes atteintes de malnutrition énergétiques chronique varient de manière importante selon les caractéristiques socio-démographiques . Les femmes âgées de 45 à 49 ans sont en proportion , un peu plus nombreuses à souffrir de malnutrition (22%) .

Par ailleurs , la prévalence de la déficience énergétique chronique est plus élevée en rural qu'en urbain (21% contre 15% et 9% dans la capitale .

## **II-2 Revenus et types d'activités**

Le type d'activité économique à laquelle se livrent les femmes chefs de famille détermine souvent leur capacité à des revenus.

Nous pouvons mesurer le niveau de vie du ménage grâce à l'activité principale du chef de ménage.

Nous avons choisi comme population cible les femmes seules défavorisées. Quelle activité, ces femmes qui sont faiblement scolarisées et presque toujours non qualifiées professionnellement vont-elles pouvoir trouver en ville ? Elles n'ont pas d'autre choix que de rejoindre ce que l'on appelle le secteur informel ou non structuré.

Le secteur informel est assez souple et multiforme pour pouvoir employer des femmes qui, toutes doivent faire face à des responsabilités économiques importantes, que ce soient les veuves, les divorcées, les séparées ou celles qui sont abandonnées. Ces femmes se trouvent être actuellement les seules soutiens économiques de leur proche.

En outre, ces femmes se regroupent dans ce petit commerce informel parce que c'est le seul qui leur est accessible, grâce au faible capital nécessaire au départ !

Dans le secteur informel, on peut exercer une foule d'activités secondaires autres que l'activité principale. Faute de disposer de revenu régulier assuré par un emploi dans le secteur structuré, le ménage doit faire des activités multiples. L'exercice de plusieurs activités peut procurer plus de sécurité c'est à dire de revenu régulier.

Les activités regroupées dans ce secteur sont hétérogènes, en allant du marchand à la sauvette à l'activité de lingère en passant par le porteur de sable, de brique et à celle de gargotière. Selon la typologie proposée par PH. Hugon, on peut définir le travail féminin par rapport aux catégories suivantes : prestation de service (domestique), petites productions marchande (protéines, couturières, préparatrices de boissons ou d'aliments), transport et vente, commerce de micro-détail (colporteuses, vendeuses sur le marché, marchandes à la sauvette), la prostitution.

Ces activités ont tendance à se développer actuellement et sont devenues une source d'emploi substantiel pour les femmes.

Commerce et service sont tous classés dans le secteur tertiaire. Nous allons voir ci après les types d'activités économiques exercées par les femmes enquêtées.

Tableau N°5 : Types d'activités

Types d'activités	Effectif	Gain par jour en FMG	Statut
Marchande à la sauvette			
- marchande de légume	1	7 000	Activité informelle régulière
- marchande de vêtement (short)	1	4 000	Activité informelle régulière
- marchande de sandale	1	15 000	Activité informelle irrégulière
- marchande des fruits	1	7 500	Activité informelle irrégulière
Marchandes disposant des places fixes			
- gargotière	1	8 000	Activité informelle régulière
- épicière	1	10 000	Activité informelle régulière
- marchande de légume	1	25 000	Activité informelle régulière
- marchande de sachets	1	5 000	Activité informelle régulière
- marchande de friperie	1	25 000	Activité formelle régulière
petits métiers			
- lingère	1	6 000	Activité informelle irrégulière
- porteur de brique	1	15 000	Activité informelle irrégulière
Total	11		

La majorité des enquêtées sont des marchandes (légumes, fruits, vêtements, gargotière). Nous pouvons conclure que la multiplication de petit commerce urbain est synonyme de pauvreté.

Toutes les femmes enquêtées sont de petits commerçants mais pour certaines, le commerce fait partie des activités secondaires ; pour d'autres, il constitue l'activité principale.

Pour les deux femmes qui exercent d'autres métiers que le commerce, lorsque l'occasion se présente, elles exercent l'activité de petit commerce. Prenons le cas de la femme qui exerce le métier de lingère, son activité principale est la vente de légumes mais actuellement elle ne peut pas le faire faute de fonds économique pour l'approvisionnement en légumes.

Toujours d'après le tableau, 4 femmes enquêtées pratiquent le commerce à la sauvette. Cette pratique est un nouveau phénomène qui apparaît et se multiplie dans la ville d'Antananarivo. Puisqu'il s'agit d'un nouveau phénomène social, il serait intéressant de l'analyser.

Le marché à la sauvette est un nouveau système de vente illégal n'ayant pas d'endroit fixe. L'enquête nous montre que 4 ménages dépendent de ce type de commerce pour survivre. On le trouve surtout dans l'ex-marché du Zoma Analakely. Mais pour le cas de notre étude, l'endroit où se pratique le commerce est celui d'Anosibe. Avec le nouveau marché d'Anosy -be, ceux qui n'ont pas le moyen de payer les différentes taxes pour occuper une place au marché se contentent de pratiquer le marché à la sauvette. Puisque les marchands à la sauvette sont illégaux, c'est en jouant le cache-cache avec les polices municipales qu'ils gagnent de l'argent. Faute de place fixe, ils vendent leurs marchandises partout où ils peuvent rencontrer plus des clients et où ils peuvent échapper à la police.

La plupart des individus militant sur ce marché sont des jeunes âgés de 15 à 30 ans. Leur maturité physique est favorable à la fuite face aux contrôleurs du marché. Par contre, les femmes seules n'ont plus l'âge favorable, seule une d'entre elles est âgée de 28 ans, les trois autres sont âgées de 34 ans, 50 ans et 45 ans. Une femme de 50ans qui joue encore à cache-cache avec la police. Elle n'a pas vraiment le choix car elle ne possède pas de qualification professionnelle pour trouver un emploi salarié plus stable ou pour payer les patentes. Le commerce à la sauvette est alors la seule issue pour survivre.

La plupart des marchandises vendues sur le marché à la sauvette d'Anosibe sont les légumes. Les commerçants ont des stratégies de commerce, tout comme les autres commerçants, pour pouvoir en tirer profits. Ils négocient avec les grossistes des produits. Ces derniers leurs fournissent les légumes. Le paiement

des fournisseurs se fait à la fin de la journée afin que les commerçants puissent vendre librement les produits et en tirer de bénéfice. Notons que le bénéfice est faible mais qu'il permet quand même à la famille de survivre. En outre, les petits commerçants doivent garder la confiance des fournisseurs afin que ceux-ci leur fournissent quotidiennement des marchandises. Toute une stratégie est employée (réduction alimentaire) pour pouvoir verser régulièrement aux fournisseurs les prix des marchandises empruntées. *“Akena ny sakafo satria ilay vola tsisy moa ,tsy maintsy fenoana ny versement .Tsy omen' ny olona entana intsony ianao raha vao tsy mameno ilay versement .Dia ilay aoriana no tena tsinjovina mba hatokisan' ny olona anao .”*

Concernant le rythme de vie des commerçants. Tous les matins , ils vont chez les fournisseurs pour sélectionner les produits à vendre, puis ils estiment les prix appropriés et après ils cherchent des endroits plus calmes mais visibles pour les clients pour pouvoir montrer les produits.

Quant au bénéfice, le maximum est de 15 000Fmg par jour mais actuellement, le commerce ne marche pas bien comme avant, par conséquent, les femmes enquêtées ne gagnent qu'entre 4 000Fmg à 15 000 Fmg par jour.

A cause du caractère illégal du commerce à la sauvette, les femmes sont obligées de vendre les produits à bon marché. Comme cela, elles peuvent liquider les produits à la fin de la journée mais avec de maigres profits. Actuellement avec la baisse du pouvoir d'achat ainsi que celle du niveau de vie en général, la population à faible niveau de vie est favorable aux produits vendus sur le marché à la sauvette. Il faut quand même signaler que ce n'est pas seulement la population à faible revenu qui fréquente le commerce à la sauvette. Avec la baisse du pouvoir d'achat, la majorité des ménages préfèrent s'adresser à ce type de commerce pour l'achat de divers produits. La proximité et la faiblesse des prix constituent les avantages du secteur informel, alors que la qualité constitue le principal atout du secteur formel.

Avec l'impossibilité de trouver du travail salarié plus stable et mieux rémunéré, ces femmes se contentent du commerce à la sauvette. Or , parfois , les ventes ne rapportent pas et pour faire survivre la famille , elles doivent exercer d'autres travaux comme les activités de lingère, de porteuse de briques ou de sables . Nous pouvons voir dans le tableau de types d'activités l'existence d'une femme qui exerce le travail de porteuse de brique et de sable. Ce travail qui

demande autant de forces physiques ne doit pas être exercé par les femmes. Elles n'ont pas les forces requises pour ce genre de travail, des femmes sous-alimentées, allaitantes et âgées. Malgré le risque que représente cette activité (porteuse de briques ou de sable), deux femmes enquêtées la pratiquent

L'activité principale de Dina est porteuse de briques, sable ... elle est encore allaitante. Son dernier enfant est âgé de 1 ans. L'autre femme qui exerce l'activité de lingère, fait également le travail de porteuse de brique ou sable alors qu'elle a 44 ans.

Dans le milieu où ces femmes vivent, pauvreté et malnutrition, pauvreté et soumission s'enchaînent. La responsabilité des femmes envers leurs enfants les entraîne et les oblige à accepter n'importe quel travail dans n'importe quelles conditions.

L'insuffisance de revenus est telle que pour survivre, certains enfants de la famille doivent également travailler. Un enfant de 11 ans est contraint de travailler pour aider sa mère à assurer le revenu du ménage. Son travail consiste à ramasser et à revendre les légumes abandonnés par les camionneurs ou les grossistes. « *Ny asan'ilay zanako izay zao dia mitsimpona ireny entana latsaka ireny , indrindra rehefa misy camion tonga dia misy entana very , dia alainy ireny dia amidiny indray .* »

Un autre enfant de 14 ans qui est en classe de 6<sup>ème</sup> dans une école privée est obligé de s'absenter pour travailler afin qu'il puisse trouver le frais d'écolage. Son travail consiste à vendre avec sa mère des fruits et légumes dans le marché d'Anosibe. Il pratique le commerce à la sauvette. « *Voatery nanapaka ny fianarany izao ilay zaza satria nivarotra . Tsy voaloha ny écolage dia mbola nitady vola andohavana ecolage aloha.* »

Non seulement les responsabilités économiques se diversifient au sein des unités domestiques mais les stratégies individuelles s'amplifient aussi. La multiplication des activités fait partie des stratégies de survie malgré le fait que ces activités soient si faiblement remunerées.

Une femme de 44 ans se livre à la fois à des activités de lingère, de transport de remblai, de sable et de brique. Enfin quand elle dispose de fonds économiques, elle pratique le commerce à la sauvette.

Il est à signaler que quelques soient les fluctuations du prix des produits chez les fournisseurs où elles s'approvisionnent, elles doivent, sous risque de mévente, offrir les produits finis à un prix presque constant. « *Na miakatra ary ny vidim-piainana ny vidin'ny tsena dia tsy voatery aharaka an'izany fa tsy maintsy atao mitovy amin'ny vidina entana eny an-tsena satria ny mpividy dia mampitovy vao mividy ka raha lafo ny anao dia tsy mividy ny clients fa any amin'ny mora izy no mandeha. Raha te ahalafô dia tsy mahazo mividy ny entana lafo izay fantatra fa tsy ho tafavoaka* ».

D'autre part, il s'instaure entre toutes ces femmes, soumises à la nécessité absolue de gagner un peu d'argent, une concurrence parfois sévère qui vient renforcer une hiérarchisation fondée sur la nature du produit et l'emplacement de la vente. La situation de la vendeuse ambulante n'est pas comparable à celle de la vendeuse qui s'installe dans une place et se bat pour la garder, ni à celle d'une femme qui a obtenu une place au marché.

Malgré toutes les difficultés, nous pouvons considérer que le petit commerce offre aux femmes de tous âges une source de revenus, plus ou moins faible peut être mais relativement stable.

Les revenus des lingères, des porteurs de sable, des revendeuses et de toutes celles qui vivent dans ces petits métiers ne suffisent pas à financer le coût d'entretien du foyer. Lorsqu'on sait par exemple que les loyers pour une très petite pièce sans eau ni électricité sont de 150 000Fmg par mois. Ces femmes n'ont le choix que de vivre dans des quartiers insalubres et surpeuplés. Des logements qui leur sont accessible

Petites commerçantes, domestiques, beaucoup de femmes, de familles réussissent à survivre grâce à leur travail acharné, ce « travail de femmes qui peu considéré, peu rémunéré, si marginalisé socialement et économiquement, presque désavoué, immergé quantitativement et qualitativement dans les abstractions du développement. » Dans « Femme du tiers-monde » travail et quotidien par Jeanne Bisilliat, édition l'harmattan 1992.

### **II-3 Isolement, impuissance et soumission**

L'isolement, l'impuissance et la soumission font partie des manifestations de la pauvreté de femmes enquêtées.

Isolement parcequ'elles ne peuvent guère communiquer qu'avec les membres de leur entourage immédiat. Seuls 3 ménages sur les 11 enquêtés possèdent un poste de radio. Quant à la télévision, aucun ménage enquêté ne la possède.

Soumises au travail quotidien, certaines d'entre elles ne peuvent même pas communiquer avec leur entourage. C'est le cas de la femme habitant à Anosizato. Elle part tôt le matin pour chercher des marchandises chez les fournisseurs. Après elle cherche une place, sur le marché d'Analakely ou d'Anosibe, pour vendre ses produits. Elle ne revient que le soir. Il est à signaler qu'elle ne gagne même pas assez d'argent pour payer l'aller et le retour en autobus jusqu'au marché. Elle fait toutes ses courses à pied. Ce travail harassant avec des revenus dérisoires occupe tout son temps au point qu'elle ne peut plus communiquer avec son entourage. Son existence est ignorée par les autorités du fokontany. Par conséquent toute communication sociale est coupée. « *Fa izaho rehefa tsy ao an-trano dia lasa, tsy mahita izay ataon'ny manodidina eo aho. Tsy maintsy mandeha vao maraina manenjika tsena satria taisy frais bus. Ny hariva koa alina vao tafody* »

En outre, ces femmes qui se trouvent dans le secteur non structuré, ne bénéficient d'aucun service social. Lorsqu'elles ne travaillent pas pour cause de maladie ou d'autres raisons, les revenus cessent avec le travail. Leurs revenus sont plus qu'insuffisants et elles doivent par tous les moyens s'efforcer de gagner plus d'argent en multipliant l'activité génératrice de revenus. Elles sont obligées de le faire dans n'importe quelles conditions. « *Mivarotra izao no asako dia manjaitra ilay shorts ... zaitra tsena fa tsy mahavita zaitra be aho .Iny no tena fivelomako fa ohatran'izao banky latsaka , very entana izao dia mba manampy voankazo kely eo an-tokotany eo izany ilay ankizy . Dia izao mandeha any amin'io asako io ihany dia izay vitako entiko mandende eny fa tsy miditra tsena intsony aloha , confectio no tena izy , voankazo sy legume indraindray ,tsy dia anto-pivelomako ilay légume fa hanoanana ilay sakafo ,ohatrizao.*

*Very daholo (ny entana) tsy nisy intsony na dia ariary aza aloha ilay teo talohan'ny krismasy tary an-Tsaralalana ,teo amin'ny arrêt bus ligne 10 dia teny an-tanan'ilay zaza satria hoentina handefa en gros ao amin'ny pochard aho dia ho alaiko indray dia mandra-pahatongako teo nosontonin'ireny mpatory an-tsena teny ampelatanan'ilay zaza . Dia tsisy entana intsony fa entana kely valeur 2000Ar sisa avy amin' ilay client mbola fakanay entana zany satria na manjaitra ary izaho mbola manampy entana aman'olona . Dia atao versement isan-kerinandro na in-droa isan-kerinandro , dia mbola nanome entana izy satria ao anatin'ny fandehanan'ny tsena Krismasy. Dia rehefa mifarana ny tsena mba hialana amin'ilay hoe sao dia miara- tsy manana dia tsy maka ny azy intsony aho aloha dia tsy manome koa izy .*

*Tamin'ny Décembre (no nahavery ilay entana ) herin'andro na tapa-bolana talohan'ny krismasy satria tamin'izay koa no nitaky an'ilay trosa tany aman'olona aza aho dia mba nitontona teo ilay vola rehetra dia nalaina daholo .*

*Anikeo maraina nivarotra dia nahalafa 300 Ar aloha izahay mianaka.”*

L'insuffisance de revenu est telle que pour survivre, certaines d'entre elles sont contraintes d'emprunter de l'argent aux entourages. Ainsi le dicton Malagasy « *Ny hanina androany, tadiavina androany* (vivre au jour le jour) » change en « *Ny hanina androany tadiavina rahampitso* » (on doit emprunter de l'argent pour la nourriture d'aujourd'hui, demain on travail pour le rembourser)

Beaucoup de ces femmes desirent travailler dans le secteur structuré beaucoup plus stable avec de qualification professionnelle. C'est pourquoi nombreuses sont celles qui cherchent de travail dans les zones franches. Pourtant le travail dans les entreprises franches demande de force physique. En conséquence, les femmes âgées sont éliminées. Dina, 25 ans raconte « *Androany aho izao tsy niasa, fa misy programme hitady asa any amin'ny zone franche izay kanjo tsy nandeha indray. Mitady asa satria tsy ampy ahy ny vola azoko amin'ny sasa lamba satria indraindray misy ary indraindray tsisy. Dia amin'ny Alakamisy indray mankany amin'ny zone franche. »*

Il ne faut pas oublier que le travail avec la compétence professionnelle entraîne la reconnaissance sociale. Il constitue des principaux moyens pour se réaliser, se libérer, s'insérer dans le corps social, ce qui est une des exigences les plus fondamentales de l'être humain.

Certes, les activités de ces femmes sont deshumanisantes, des emplois informels de bas de gamme et instables n'apportant pas des satisfactions.

#### **II-4 Impossibilité d'épargne**

La précarité des sources de revenus est patente . Les femmes ne peuvent guère parvenir à faire des économies utilisables. En d'autres termes, il leur est impossible de réaliser une épargne qu' en cas de maladie, ou d'autres problèmes, elles ne trouvent d'autres solutions que de vendre le peu qu'elles ont. Cela est possible pour celles qui ont quelque chose à vendre mais celles qui n ' en ont pas doivent vivre dans la mendicité. A titre illustratif , les marchandises de Jeanne ont été volées avant la fête de Noël lorsqu'elle avait fait des livraisons au marché de Pochard. Elle est couturière et confectionne des vêtements « tous faits » comme les shorts, les jupes... La période de fin d'année est le moment la plus favorable, de toute l'année, à la vente de vêtements. Or, c'est en ce moment là que s' est produit le vol . Il ne lui restait plus que des vêtements d' une valeur de 10 000Fmg. Depuis la fin de l' année jusqu'au moment où nous avons fait l'enquête, elle ne peut plus vendre les mêmes marchandises qu'elle vendait auparavant, faute de fonds économiques. En dehors de quelques shorts, elle vend également des fruits et légumes. Au mois de janvier et de février, son fils aîné est obligé de s'absenter à l'école pour l'aider. Il vend des fruits et légumes sur le marché à la sauvette. Maintenant la femme ne gagne plus qu' entre 4 000 à 7 500Fmg par jour. Elle décide alors de vendre sa part de rizière à la campagne afin d'avoir de fonds économiques pour la confection .

Moindres sont les femmes qui arrivent à faire des épargnes. « Une femme qui vient d'Andramasina a laissé son fils vivre avec sa mère dans ce village. Elle leur envoie une somme d'argent de 10 000 à 15 000Fmg par semaine. Si elle arrive à faire cette économie, c'est parce qu'elle doit sacrifier ses repas par jour. Le matin, elle ne boit qu'une tasse de café, le midi elle ne mange que des ampango (reste du riz) ».

Face à cette situation de pauvreté extrême, des associations ou projet, se créent pour aider la population défavorisée à capitaliser. C'est le cas de C.E.F.O.R

Beaucoup de femmes enquêtées sont des membres ou ont été des membres dans ce projet. Il permet aux femmes d'avoir accès à un système de crédit et d'épargne, favorisant ainsi l'accumulation d'une certaine somme qu'elles peuvent investir dans le commerce.

## **II-5 Aucune perspective pour l'éducation**

Différents penseurs ont élaboré des théories sur l'éducation à savoir l'éducation considérée comme moyen d'intégration et de mobilité sociale. Cette théorie n'est pas toujours vérifiée à Madagascar car pour les couches défavorisées, l'éducation est plutôt une source de stratification sociale et de ségrégation. D'abord, par le fait que l'éducation n'est jamais totalement gratuite. Par conséquent, les couches défavorisées vivant dans l'extrême pauvreté n'ont pas le moyen pour financer l'éducation de leurs enfants. D'ailleurs, le niveau d'éducation des femmes seules enquêtées est si faible. Six enquêtées ont un niveau qui ne dépasse même pas l'école primaire tandis que celui des 3 enquêtées a tout juste atteint le niveau secondaire. Seule une enquêtée a un niveau secondaire II (terminale) .

La majorité de ces femmes ne sont pas du tout conscientes des avantages de l'éducation. Aussi n'envoient elles pas leurs enfants à l'école. De plus, elles comparent les coûts et bénéfices de l'éducation au coûts et bénéfices des autres options (quitter l'école pour le travail ou ne pas envoyer les enfants à l'école) . Puisqu'elles ne sont pas en mesure d'assurer les frais de scolarité, elles préfèrent ne pas envoyer leurs enfants à l'école. Certains enfants s'insèrent dans le commerce afin de ramener quelques revenus, d'autres restent à la maison afin de seconder leur mère .

Ivette a quatre fils. L'aîné a 11ans, il ne fréquente pas l'école . Il contribue au revenu du ménage. Il pratique le petit commerce . L'autre qui a 10ans est en classe de 10<sup>ème</sup> et celui qui a 7ans ne va pas encore à l'école.

## **II- 6 La dépression**

Parfois, la séparation conduit la femme dans un état dépressif . Surtout pour le cas des jeunes femmes abandonnées et remplacées . Par contre, pour les femmes plus âgées, le départ de l'homme est considéré comme un facteur libérateur, un fardeau en moins . Jeanne, 45 ans « *Hatramin'izay nialany izay izao dia mba afaka mivelabelatra, miova mihatsara afaka mandeha mitady tsara aho. Izao zao na nisy ilay problème teo ary ,dia roa andro telo andro aho no tena malemy be teo am-pandriana dia iny aho lasa ihany. Manana risque foana aho izany...Ohatran'ny hoe misy fiovana afaka ny hivoatra amin'izay aho izany. Hiezaka amin'izay aho hiarina mahaleo tena. »*

La fille de Fara est âgée de 18ans . Elle était encore mineure quand elle avait rencontré son époux. Puisqu'elle était tombée enceinte, sa mère obligea l'homme à l'épouser . Après quelques années, l'homme l'a quitté . Malgré le fait qu'elle ait gardé le bébé, l'homme ne contribua plus à la subvention financière de ses besoins lorsqu'elle ne travaille pas et n'a pas de source de revenu . Difficulté économique , séparation sont des épreuves qu'elle n'arriva plus à surmonter et a progressivement causé la démence. «*Nanomboka tamin'ny volana mai 2005 izy no lasa adala jusque mandrapahatonga ny volana novembre zay izy vao sitrana. Mimenomenona izy dia mitady hitsoaka , amin'ny 12 alina amin'ny hariva . Dia indraindray izy mamono saingy rehefa mamono izy dia izaho ihany no ohatran'ny halany fa ireo ankizy ireo tsy ataony inona . Dia mandehandeha tsy amin'ny direction, manitsinitsy fotsiny ohatran'ny hoe hoentin-javatra*».

Interrogée sur les principales causes des maladies mentales, le Dr Monique RAHARIMANANA explique que « Dans la plupart des cas, c'est une maladie de la société »

La majorité des patients sont en pleine force de l'âge, entre 25 à 35 ans. Quant aux femmes la fragilité de leurs nerfs, le stress et les chocs émotionnels sont les principaux facteurs de la maladie. « Le soutien des proches et de la société contribue largement au rétablissement du patient pendant et après sa maladie. Le rejet et l'indifférence de la famille et de la société entraînent fréquemment la rechute et peuvent rendre le malade incurable à force de rechute » « Dans le média Demain N° 455 /456 »

## **II- 7 Recours à l'église**

L'église constitue le lieu de refuge pour beaucoup de familles pauvres . La religion semble apporter des solutions à leurs problèmes . C'est ainsi que les femmes seules s'activent dans des groupements religieux . Elles ont besoin d'être comprises et cela constitue un terrain favorable pour les sectes. Souvent les églises fréquentées par ces familles pauvres sont celles classées dans la catégorie des sectes .Celles ci sont plus favorables à la communication que lorsqu'il y a des problèmes presque tous les membres de l'église sont au courant et essaient selon leurs moyens, de résoudre les problèmes rencontrés. La quête est la méthode la plus utilisée. C'est le cas de Fara lorsque sa fille était malade.

*« Nanampy anay ara-bola tamin' izy tena narary be (ilay lasa adala) ireny dia ny teny am-piangonana ,izahay manko mivavaka eny amin'ny Assemblé de dieu eny. Dia rehefa mihetsika be ilay aretina , dia nasain'ny olona nentina any Anjanamasina. Dia izaho nefa efa nanontany teny dia tsy vitako ilay hofantrano ,ilay vola eny. Dia tsy atao an'izany hoy ny olona fa atao traite ,dia tamin'ny voalohany izany natao traite . Nividy fanafody calmant ilay mampatory, dia tsy mandehandeha intsony izy. Dia mampiverina ny sainy ,izay aloha no natao tamin'ny voalohany... Dia natao taty rakitra tany am-piangonana , dia iny indray ny vola nentinay tany(Hopital Anjanamasina). Dia mbola tsy sitran'iny ihany izy .Dia nandray vola faran'ny volana indray ilay zoky vavy matoa , dia ilay olona tato ambadika nanome vola 25000fmg, dia ny zokiny nanome vola 25000fmg. Dia nentinay tany amin'izay indray izy , dia izao izy nihatsaratsara, dia vita tamin' iny dia mbola namerina nitaty rakitra tany am-piangonana . Satria hitan'ilay mpiaramivavaka taminay izany ilay nahazo azy , satria izaho nitaraina tamin'azy hoe tena tsy hitako mihintsy izay hanaovana azy marina fa ny havana mitsinjotsinjo , fa mametraka vola kely 1000fmg /2000fmg na 3000fmg dia tsy ampy iny satria ny frais mankany Ambohidratrimo fotsiny 6000fmg ny ahy , 6000fmg ny azy ,satria 3000fmg mankany 3000fmg miverina . Dia nampalahelo an'ilay mpiara-mivavaka dia nasiana taty rakitra fanindroany , satria ny rahavavy sahirana. »*

La multiplication des sectes dans un pays est en majeure partie synonyme de pauvreté . Cette hypothèse semble être vérifiée à Madagascar car ce sont surtout les pauvres qui fréquentent les sectes. Leur incapacité à satisfaire les besoins fondamentaux quotidiens les conduit à s'intégrer dans un groupement religieux .

## CONCLUSION

Les femmes seules que nous avons rencontrées sont celles qui vivent dans la pauvreté extrême et habitent dans les bas quartiers d'Antananarivo.

Elles sont faiblement scolarisées et n'ont pas de qualifications professionnelles. Par conséquent, elles ne peuvent trouver que des activités regroupées dans le secteur informel à savoir les petits commerces (gargote, commerce à la sauvette ...), la lingère et le transport de briques, de remblais, de sable ... Les revenus sont si faibles, pourtant grand consommateur de temps, qu'ils ne permettent pas l'achat de nourriture familiale. Face à la rémunération insatisfaisante, elles doivent par tous les moyens s'efforcer de gagner encore un peu d'argent. Ce qui les entraîne et les oblige à accepter n'importe quel travail dans n'importe quelles conditions.

En outre, la multiplication des activités fait partie des stratégies pour survivre.

La situation de la pauvreté a des conséquences sur leur manière de vivre. Elles ne sont plus conscientes de la saleté dans laquelle elles vivent. Même si elles le sont, elles n'ont pas d'autre choix que de vivre dans ces quartiers très insalubres avec des conditions précaires.

D'autre part, leur santé et celle de leurs enfants sont menacées. Les enfants souffrent d'insuffisance pondérale. Avec la sous alimentation, le développement mental et physique de l'enfant est hypothéqué.

Par ailleurs, la pauvreté a amené un comportement irresponsable de la part des hommes. Ainsi l'abandon de l'épouse par l'homme est fréquent. Certaines femmes se trouvent alors dans un état dépressif. Le problème économique et le mal nutrition aggravés par les problèmes conjugaux conduisent les autres au surmenage, à la démence.

Les motifs les plus fréquents de rupture sont l'irresponsabilité économique de l'homme, la violence masculine et l'alcoolisme. Parfois, c'est l'homme qui abandonne son épouse, parfois la décision de partir est prise par la femme.

Beaucoup de femmes n'ont plus d'espoir pour leur avenir. Seule la présence des enfants leur procure plus de sécurité et de réconfort.

La souffrance laissée par l'union conjugale a conduit la femme à détester la présence d'un homme dans sa vie. La majorité des enquêtées déclarent ne plus vouloir se remarier.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- . Aubert, J M (1975) La femme, Paris, ed Cerf.
  - . Bensadon, M (1980) Les droits de la femme, Paris, PUF, Que sais-je?
  - . Bisilliat, J et Fieloux, M (1992) Femmes du Tiers monde, travail et quotidien, ed l'Harmattan .
  - . Cabinet Ramaholimaso (1992) Femmes malgaches et développement : pour une société plus viable. Société Malgache d'édition, Antananarivo, cf. Notre contribution sur Les femmes du Nord.
  - . Dans les Média Demain (DMD) Les nouvelles classes dangereuses, N° 430, 29-06-95
  - . Dukhan, M (1997) Les familles africaines dans la crise, Faut-il modifier les politiques publiques ? ORSTOM
  - . Domenichini, J.P (1998) La conception Malgache du découpage de l'espace. Un aspect de l'unité culturelle austronésienne. In : Histoire et organisation de l'espace à Madagascar cahiers du centre de Recherche africaine.
  - . Figuerido, M (1980) Le rôle socio-économique des femmes chefs de famille à Arembepé(Brésil) Revue du Tiers monde , N° 84 , Paris .
  - . Jaccard, P (1966) Psychosociologie du travail, ed Payot , Paris
  - . Ramamonjisoa Janine, Familles, enfants et femmes : place et rôle de la femme dans divers sociétés. In : Atelier de réflexion sur les cultures Malgaches, UNICEF ? 27-28 janvier 1998.
  - . Ramamonjisoa Janine. Communication sur l'approche genre et développement, jeudi 10 novembre 1994.
  - . Ramamonjisoa Joselyne (1998) Paysages et problèmes urbains actuels. In : La cité des mille, ed Cite / Tsipika.
  - . Ratsimiero, H (1998) L'habitat traditionnel : la case en bois. In : La cité des mille, ed Cite / Tsipika.
  - . Ravalitera, P. Femmes seules avec enfants. In: L'express de Madagascar, 2003- 01-24 p131- 138.
  - . Ratsimiebo H, Andrianarivony R, Domenichini J.P, Ramamonjisoa J ... (1998) La cite des mille. Antananarivo : histoire, architecture, urbanisme. ed Cite / Tsipika .
- Rapport MAG. Madagascar évaluation de la pauvreté. 22 juin 1996. Division population et ressources humaines département de l'Afrique centrale et de l'Océan Indien. Région Afrique.

. Razafimahaleo Roger (1998) Lettre d'information, N° 58

. Enquête Démographique et de Santé Madagascar (2003-2004) INSTAT, ORC MACRO, Février 2005.

. Von Le Fort, G (1968) La femme éternelle, les éditions du Cerf.

## RESUME

**Nom** : BAYANTE

**Prénom** : Sarah

**Titre du mémoire** : Les femmes seules et la pauvreté, une existence inimaginable  
(Cas des femmes seules qui vivent dans les bas quartiers d'Antananarivo)

**Rubrique** : Sociologie et la pauvreté

**Nombre de pages** : 69

**Nombres de tableaux** : 05

**Nombre de références bibliographiques** : 19

Avec la pauvreté croissante actuelle, de nombreuses familles se trouvent en difficulté. Certains hommes abandonnent leur famille. C'est l'éclatement familial. Les femmes se trouvent seules à élever leurs enfants. Comme elles n'ont pas de qualifications professionnelles, elles ne peuvent pas trouver que des activités à faible revenu. Par conséquent, elles ne peuvent pas accéder au logement, à l'hygiène ou à l'alimentation adéquats. Certaines d'entre elles ne peuvent même pas envoyer leurs enfants à l'école. Des enfants sous alimentés qui souffrent d'insuffisance pondérale.

Les femmes ainsi que les enfants vivent dans l'insécurité et ils sont vulnérables. Ils n'ont plus assez d'espoir pour l'avenir.

**Mots clés** : Femmes seules, pauvreté, bas quartiers, qualifications professionnelles, secteur informel, activités, revenu, fonction...

**Directeur de mémoire** : Madame Janine RAMAMONJISOA

**Adresses de l'auteur** : Cité « U » Ankatso II Bloc 67 p 05 Tàna 101

Tél : 0331114620

Mail : [bayante67@yahoo.fr](mailto:bayante67@yahoo.fr)

**Tirages** : 6 exemplaires